CIHM Microfiche Series (Monographs)

ICMH Collection de microfiches (monographies)



Cansdian Institute for Historics/ Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques



. .

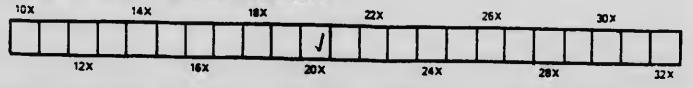
Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be blbliographically unlque, which may alter eny of the Images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur examplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détalls de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

| Coverture de couleur Covers damaged / Covers damaged / Covers restored and/or laminated / Covers restored and/or laminated / Covers restored and/or laminated / Covers title missing / Le titre de couleur Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured pietes and/or litustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relé avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion el (amarge Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Interioure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / I le e peut que centaines pages blanches ejoutées lons d'une restauration argeparaissent dans le texte, mais, lonque cels était possible, cos pages n'ont pas été filmées. Additional comments / Commentaires / Additional comments / Commentaires upplémentaires: | | Coloured covers / | _ | Only and the second sec |
|---|----|--|----------|--|
| Couverture endommegée Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou peliculée Cover title missing / Le titre de couverture menque Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured nk (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations / Planches et/ou illustrations / Planches et/ou illustrations / Planches et/ou illustrations or couleur Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations or couleur Conty edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distorion et on the from margin / Le reliure serrée peut causer de l'ontre ou de le distorsion le long de la marge intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / il expet que cetaines pages blanches ejoutées kons d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, korsque cela stat possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Couverture de couleur | | Coloured pages / Peges de couleur |
| Couverture endommegée Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing / Le titre de couverture menque Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured mik (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured nik (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pietes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve peges blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, longque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Covers damaged / | | Peges damaged / Pages endommegées |
| Covers restored and/or laminated / Coverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing / Le titre de couverture menque Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured ink (Le. other than blue or black) / Encre de couleur (Le. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion etong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de ta marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées kors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | |
| Converture restance et/ou peliculée Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added duing restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / il se peut que certaines pages blanches ejoutées tos d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loraque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | our offerent offerente gee | | Pages restored and/or lamineted / |
| Converture restance et/ou peliculée Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added duing restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / il se peut que certaines pages blanches ejoutées tos d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loraque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Covers restored and/or laminated / | | Peges restaurées et/ou pelliculées |
| Cover title missing / Le titre de couverture menque Cover title missing / Le titre de couverture menque Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Conly edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / I se pet que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loreque ceta était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | |
| Cover title missing / Le titre de couverture menque Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations ne couleur Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations ne couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight blinding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que cetaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été limées. Additional comments / | | convertore restauree avou pelliculee | | Peges discoloured, stained or loxed / |
| Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured maps / Cartes géographiques en couleur Coloured nik (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Coly edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées kors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, cos pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Cover title mineles / Le title de sourcete | | Peges décolorées, tachetées ou piquées |
| Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight blinding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de ta marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pagee n'ont pas été filmées. Additional comments / | | cover une missing / Le titre de couverture menque | | |
| Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight blinding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de ta marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pagee n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Coloured more (Onder of the state | | Peges detached / Peges détachées |
| Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que cettaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent clans le texte, mais, loreque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Coloured maps / Cartes geographiques en couleur | | |
| Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que cettaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent clans le texte, mais, loreque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Onlywood at the state of the | | Showthrough / Transparence |
| Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight blinding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loreque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / | | |
| Coloured pletes and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Encre de couleur (i.e. eutre que bleue ou noire) | | Quality of print varies / |
| Considered prices and/of industrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de ta marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'ent restauration apparaissent dans le texte, mais, lonque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | |
| Planches eVolu illustrations en couleur Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Coloured pletes and/or illustrations / | | and megale as miprosabili |
| Bound with other meterial / Relié avec d'eutres documents Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Planches et/ou illustrations en couleur | | Includes supplementary material / |
| Beak leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | _ | | | Comprend du metériel supplémentaire |
| Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | 11 | | | e emprend de materier supplementaille |
| Only edition available / Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Relié avec d'eutres documents | | Peges wholly or partially observed by prost |
| Seule édition disponible Tight binding may cause shadows or distortion elong interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | slips tissues ato have been refilmed to |
| Tight binding may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Only edition available / | | ensure the best possible image / Les serve |
| Tight blading may cause shadows or distortion elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Seule édition disponible | | totalement ou pertiallement observation |
| À nouveau de façon à obtenir la mellieure imege possible. À nouveau de façon à obtenir la mellieure imege possible. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | feuillet d'arrote une poluce etc aut (a) (il |
| elong Interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Tight blnding may cause shadows or distortion | | à pouvoau de fasse à stasis la lui |
| causer de l'ombre ou de le distorsion le long de la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | elong Interior margin / Le reliure serrée peut | | iment pessible |
| la marge Intérieure. Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | causer de l'ombre ou de le distorsion le long de | | inage possible. |
| Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | la marge Intérieure. | <u> </u> | |
| best possible image / Les peges s'opposent eyent des colorations veriables ou des décolorations sont filmées deux fois etin d'obtenir le mellieur image possible, cas pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | | | opposing peges with verying colouretion or |
| within the text. Whenever possible, these heve been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | Blank leaves added during restorations may appear | | discolourations are tilmed twice to ensure the |
| been omitted from filming / II se peut que certaines pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | | within the text. Whenever possible, these heve | | best possible imege / Les peges s'opposent |
| pages blanches ejoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | | been omitted from filming / Il se peut que certaines | | event des coloretions venables ou des décol- |
| apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | | pages blanches ejoutées lors d'une restauration | | |
| possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments / | | apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était | | mellieur imege possible. |
| Additional comments / | | possible, ces pages n'ont pas été filmées. | | |
| | | | | |
| | | Additional comments / | | |
| | | | | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thenks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract epecifications.

Original copies in printed paper covers ere filmed beginning with the front cover end ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \longrightarrow (meaning "CON-TINUED"), or the symbol ∇ imeaning "END"), whichever applies.

Mepe, pietes, cherts, etc., mey be filmed et different reduction retios. Those too lerge to be entirely included in one exposure ere filmed beginning in the upper left hend corner, left to right end top to bottom, es meny frames es required. The following diegreme illustrate the method: L'exempleire filmé fut reproduit grâce é le générosité de:

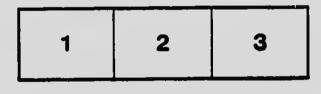
Bibliothèque nationale du Canada

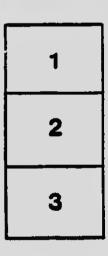
Les images auivantes ont été reproduites avec la plus grand soin, compte tenu de la condition et de la nattaté de l'exemplaire filmé, et an conformité avec les conditione du contrat de filmage.

Les exempleires originaux dont le couverture en pepier est imprimée sont filmés en commençent par le premier piet et en terminent soit par le derniére pege qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustretion, soit par le second piet, selon le cas. Tous les eutres exempleires origineux sont filmés en commençent per le première pege qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustretion et en terminent per le dernière pege qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivents eppareitre sur le derniére imege de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ♥ eignifie "FIN".

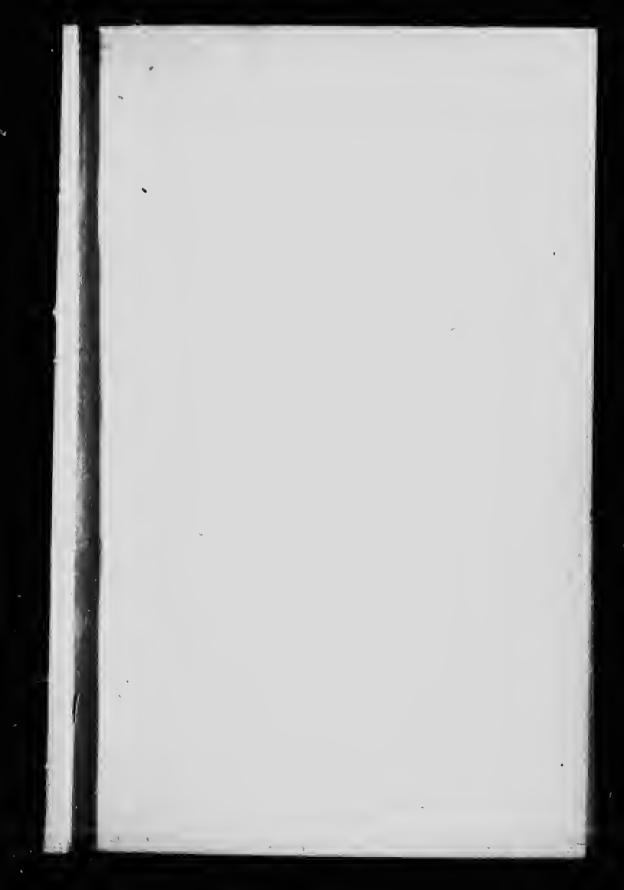
Les certes, pienchee, tabieeux, etc., peuvent étre filmés é des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grend pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à pertir de l'engle supérieur geuche, de geuche à droite, et de haut en bas, en prenent le nombre d'imeges nécessaire. Les diagremmes suivents illustrent la méthode.

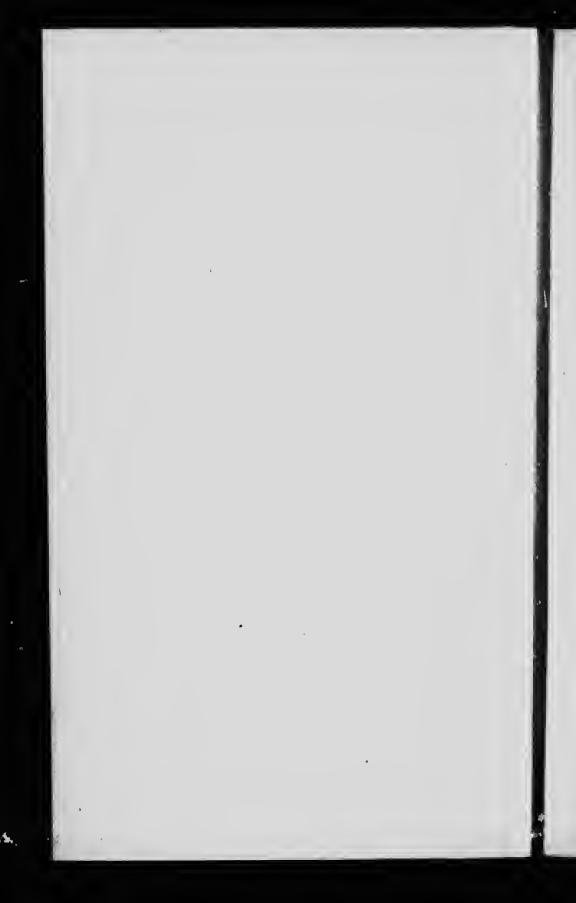




| 1 | 2 | 3 |
|---|---|---|
| 4 | 5 | 6 |















AND

MISCELLANEOUS POEMS

RY

WILLIAM JOHNSTON

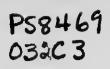
ST. MARYS

Author of "Pioneers of Blanshard," "History of Perth County."

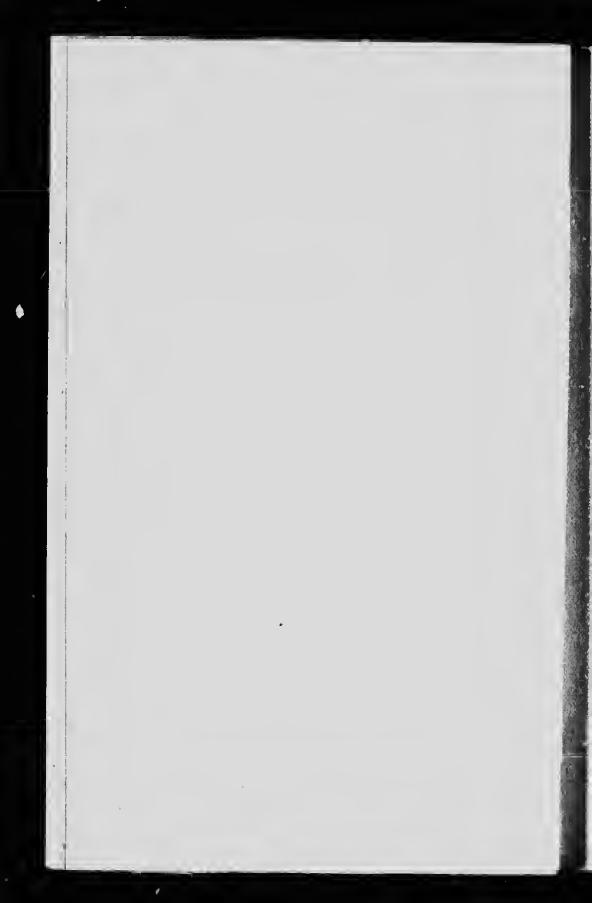
COPYRIOHT RESERVED

PRINTED AT THE BEACON OFFICE, STRATFORD BY W. M. O'BEIRNE

MARCH, 1909



Entered according to the Act of Parliament of Canada in the year 1909, hy William Johnston, St. Marys, Ontario.



.

CANADIAN MELODIES.

| | PAGE |
|-------------------------------------|---------------------|
| To Canada | 16 |
| CANADIAN WOODS | 19 |
| SONG OF THE EMIGRANT LEAVING FOR | - , |
| CANADA | 20 |
| CANADIANS FOREVER | 21 |
| LEAD ONWARD TO THE LIGHT. | 23 |
| THAT'S GOOD ENOUGH FOR CANADA | 24 |
| CANADIAN VALES FOR ME | 26 |
| CANADIAN IMMIGRANTS SONG | 27 |
| LIFT UP THE OLD FLAG | 28 |
| CANADIANS, EVERY ONE | 30 |
| HYMN FOR THE WEARY | 32 |
| COME YE DESPAIRING | 33 |
| HYMN ON THE NEAR PROSPECT OF DEATH. | 33 34 |
| THE MERRY SLEIGH BELLS | L , , |
| To A DARK EYED MAIDEN | 35 |
| | 37 |
| CANADIANS ARE THE BOYS. | |
| A SERENADE | |

v.

MISCELLANEOUS POEMS.

| | PAGE |
|---------------------------------|----------------------|
| THE OLD PIONEER | 47 |
| Mystery | та 52 |
| To Mary. | ~ |
| To My Life | 56 |
| BE KIND TO THY BROTHER. | 58 |
| The o | 61 |
| TO A STAR | 63 |
| UNCLE WULL | 65 |
| My NATIVE LAND | 66 |
| To My Mother | 68 |
| A SUMMER MORNING | 71 |
| LOVE'S ENIGMA | 73 |
| PLEASURES OF THE POOR | 73 |
| LAMENT | 7 4 78 |
| VICTORIOUS CURLERS. | 82 |
| I Would Live Alway | 84 |
| I WOULD NOT LIVE ALWAY | 85 |
| THOU DEAR WEE WIFE O' MINE | 8 ₇ |
| THE WHIP-POOR-WILL. | |
| SCOTTISH EMIGRANT'S FAREVYELL. | 89 |
| FORGET NOT YET | 19 |
| Tun Et august Danie - D | 93 |
| THE FLOWERY BANKS OF BONNIE AYR | 95 |
| SLEEPING VERSUS EATING | 97 |

vi.

.

| | PAGE |
|-------------------------------------|--------------|
| BECAUSE I AM POOR | 100 |
| YOUTH AND AGE | 103 |
| ANTISTROPHE | 104 |
| EPODE | 105 |
| EPISTLE TO FRANK THOMPSON, AN OLD | |
| FRIEND IN AYRSHIRE | 106 |
| INSTALLATION ODE S. O. S. | 115 |
| OLD BALLAD. | 116 |
| YE BALLAD OF YE OLDEN TIME | 118 |
| OLD BACHELORS | 122 |
| GLIDE ON WHITE SAILS | 124 |
| MY BONNY WEE WIFE AND I | 126 |
| CAPTING DOOLAN | 127 |
| My WIFFIE | 130 |
| A WINTER NIGHT. | 132 |
| THE JEWEL INDEPENDENCE | 133 |
| GLOOMY DECEMBER | 134 |
| LINES AT THE GRAVE OF AN OLD FRIEND | - 34 1 36 |
| DREAMLAND REFLECTIONS | 136 |
| HIM THAT'S AWA' | 140 |
| THE CURSE OF JEHOVAH | 140 |
| TO THR AWFUL GOOD | 146 |
| AULD SCOTLAND'S DISTRESS | 140 |
| A MAN'S FREENS | • |
| THE STEADY SUBSCRIBER THAT PAYS IN | 152 |
| ADVANCE | |
| HIGHLAND MARY CAMP S. O. S. | 154 |
| TARI CAMP D. U. D | 156 |

vii.

| MARY O'DAY | PAGE |
|----------------------------------|-----------|
| MARY O'DAY | 160 |
| A NOTED EUCHRE PLAYER | 161 |
| A PRAGMENT. | 162 |
| ST. MARYS' LASSES. | 163 |
| DANNOCKBURN. | ~ |
| GRACE AFTER MEAT | 164 |
| ON WEE WILLIE | 170 |
| SONG OF THE PIONEERS. | 170 |
| THE AUTHOR'S DE LONG | 171 |
| THE AUTHOR'S PRAYER | 173 |
| ON A GOSSIPING WOMAN. | 173 |
| THOMAS OF ERCILDOUNE | 174 |
| THE MOHAWK CHIEF | 186 |
| DEATH SONG OF THE MOMANIE | |
| TO MY WIFE | 192 |
| MAPLE IOHNNY | 195 |
| FLAG OF OUR COUNTRY | 96 |
| FLAG OF OUR COUNTRY. | 97 |
| THE OLD COUNTRY STORE | 00 |
| CPITAPHS ON A CRANK IN ST. MARVS | 03 |
| ADAM AND EVE. | - J 04 |
| | |

ILLUSTRATIONS.

PORTRAIT OF THE AUTHOR...... FRONTISPIECE AUTHOR'S HOME IN HIS PIONEER DAYS ... 46

viii.

I, is frequently said that the present is not a poetic age. Those who claim to understand these matters, tell us that only two aspects of human life are favorable to poetic effort. First, romance; second, war. We are told that in the old land romance has passed away. In Canada it never existed. We are so engrossed with our economic concerns in this country there is no time to devote to the muse. The discovery of a new lode in North Ontario will create a much greater furore in this country than if a modern Shakespeare or Burns were suddenly to appear on the scene. We live in a utilitarian age. What is not practical and useful from an economic point of view is worthless in a great degree. Without analyzing these propositions, I beg to submit

my dissent. The very essence of romance is love. Without the hasic principle of love there can be no romance. Without the basic principle of love we can have no poetry. This being so, as love has always existed, love always will exist. It is of divine origin and is eternal. Love then being the true principle pervading all song, this and every succeeding age will hring with them the theme and pervading spirit of true poetry.

Unworthy as I am to enter into the arena where such stranscendent powers have heen displayed in years that have passed, I trust that something may be found in this, my humhle offering, that may place it above that class which neither gods nor men are said to permit. I helieve every person in this world has a mission. I helieve if we discharge those responsibilities laid upon us, in sincerity and truthfulness, no matter how humble our sphere may be, we cannot altogether fail.

> He does not fail who honestly Has done the very best he could.

The modest little fire fly that flits around us on a summer's evening, the glow worm that creeps to its mossy bed in the swamp,

ж.

ve d, s, re in 'e s, w

ł

the brilliant constellations that glorify the midnight sky, the sun that illumines and gives life in this earth's remotest hounds, are all doing heaven's work, each in its own sphere. All are of divine origin and the design of creative power. If my position te like that of the hundle glow worm let it be so. I still may be able to light the path

Of some poor traveller with his load, Though tired and toiling far hehind.

The idea of Canadian melodies has been suggested to me hy an ever present desire on my part to adapt a Canadian subject to a popular air. To make this more effective several of these pieces are written in the ordinary language, common to youthful Canadians. So far in this country our literature has hut little in it to attract young minds. In one of those social usuages peculiar to all civilized nations we are accused of heing singularly undemonstrative. I refer to loyalty. This aspect of our character has heen pressed home to us so persistently as to lead some to helieve that whatever virtues Canadians may possess, loyalty is apparently not one of them. Canada's national songs so far are not impressive. As might he expected, they have not manifested themselves in those national outhursts of feeling for our country's glory,

which have effected the destines of European nations. What I have written so far in this hook I sincerely hope may attract the attention of ahler and greater men than myself, who from their own fulness, will give this country a national song worthy of Canadians.

I desire to impress on those who may honor me with a perusal, the destiny which seems to me is in store for our country. Our geographical position, climatic conditions. fertility of soil, with its underlying mineral wealth, mark this land distinctly as to be one day amongst the greates, this earth has ever seen. I have unbounded faith in the Anglo-Saxon and Celtic races, in their adaptability to conditions, in their susceptibility to the highest polish in their natural rohust thought, honesty of purpose, high ideas of justice, and their unyielding faitb sacred things. The desire for equality in all men is a noble characteristic of our country. It is a fraternalism approached by no other, leading on to the hrotherhood of man and the higher sonship of God.

If, therefore, any thought in this hook affords a moment's pleasure to any reader, if it will lead up to a greater and nobler conception of man and his auty hy those into whose hands it may come, whether I am conscious of such or not, then my life will have heen of use and my mission here will

xli.

xiii.

ropfar sact han will of

ich.)ur **ns**. ral be 88 he dil-0-88 in in **n-**10 n k ۰, 1-0 n

1

be filled. For my adopted country, now I pray in the words of J C. Holland:

God give us men, a time like this demands Strong minds, great hearts, true faith and ready hands;

Men whom the lust of office does not kill, Men whom the spoils of office cannot buy; Mcn who possess op mions and a will, Men who have honor and who will not lie;

Men who stand belore a demagogue,

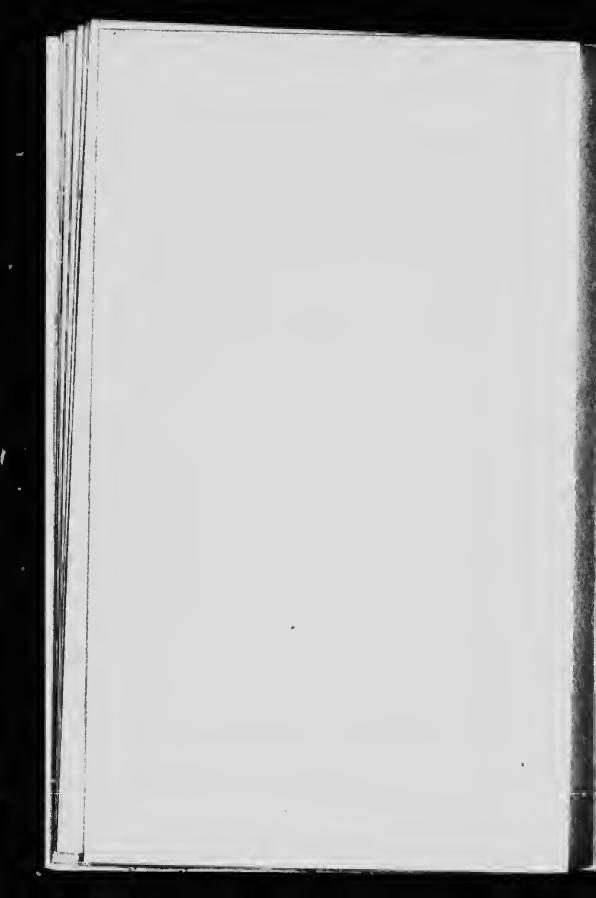
And scorn his treacherous flatterers without winking.

Tall men, sun crowned, who live above the fog

In public duty and in private thinking.

WILLIAM JOHNSTON.

St. Marys, 1909.



TO CANADA.

Canada, this is destiny. The pith of power springs in the North. Though eye of mine may never see The light that shall be born of thee, Will like a star illume the earth.

My country I would set thy feet On greater heights than man ere trod, Beyond where waves of error beat, Where men and engels yet shall meet In everlasting brotherhood.

-16---

But I am weak, and when I sought To forge great things: have fruitless striven, I have not skill like those who wrought With strange device such matchless thought, Revealings by the light from heaven.

But what of that, truth makes abode In strange by-places with mankind; I still may help along the road Some weary traveller with his load, Though tired and toiling far behind.

The coward act, the gloried shame, My Country these are not of thee; For thou can boast ancestral fame No land on earth could ever claim, By freemen won on land and sea.

Give honest worth thy helping hand, And truth shall guide thee to the light, Which having seen, then every land Admonish, as thou will command, And fearless stand up for the right.

Though circumstance thy schemes retard, Thy rising passion still restrain. For honest effort finds reward, The man and not the rank regard, The cause of honor still maintain.

May honest neen continuous rise, To guide thy feet in wisdom's way. Thy daughter's modest, pure and wise,

-17--

Be fit reward for great emprize, In beauty growing day hy day.

Unto the gentle Nazarene Give first observance faith sublime, Then though thy future be unseen, A hlessed hope still hudding green, A golden fruit will yield in time.

No sect or creed can make the hlest, They are of men and soon must end. Worship God; as hencoves the hest And when thou goest to thy rest, Thy soul in peace shall homeward bend.

And know in all this world's round, In cloud or sun, what ere befall. That pleasures pure cannot he found, Nor happiness above the ground Unless affection seasons all.

The speech that wounds, the word that stings, The Judas kiss, the false pslaver, Forbear; and spurn the cruel things, The coward act, the craft that hrings To ruin thy confiding hrother.

As time rolls on and all is well. Bright, happy days shall come to all; May peace within thy getes still dwell, And love her diapasons swell. That men shall pipe, as wrong shall fall.

-18-

CANADIAN WOODS.

Verses Nos. 2 and 3 may be Sung to the Air, "Ye Banks and Brass o' Bonnis Doon."

Canadian woods in Autumn seen,

Like faded hopes that linger where Love's promised joys, long budding green,

Are nipped by fate's untimely air; The gentle winds with fragrant breatb,

In wanton joy have kissed awhile; Thy groves of maple fairer far

Than myrtle shades in Ceylon's Isle.

Thy spreading buds Canadian woods,

In Spring adorning every spray-Droop gently now on withered stems,

For loveliness soon fades away. Cold, wintry blasts keen from the North,

Will sweep across your fair domain; Then one by one thy leaves will fall,

Like beaten rack will strew the plain.

Thy splendours Autumn woods farewell,

No vain regrets can now recall The sacred past. Yet we like thee

May grow in beauty till we fall, 'Mid youthful joys in life's gay morn;

All thought of heary age we spurn, While shadows deepen, years creep on; But object

But ah! they never will return.

-19-

O soon will come Canadian woods,

Wild Winter tempests raving drear; And through thy leafless houghs will chant,

Sad requiems to the dying year; For nature inexorable shall stand,

Her works proclaim this truth to all, Whatever is, all that she gives,

As time rolls on she will recall.

SONG OF THE EMIGRANT LEAVING FOR CANADA.

Music from the hymn, "Over There."

We will go to the land of the West, To our kindred and friends we'll repair; We'll follow their steps, we love them best, And rejoice in their kind welcome there.

Welcome there, welcome there. Canadians, we'll be over there!

We'll follow their steps, we love them best, To the land of the West over there.

If hard times come on our native land, There the summer-suns shine bright and fair;

And the North Star beams o'er mountains grand.

While the streams murmer peace to us there. To us there, to us there.

-- 20-

Canadians to be over there;

We'll follow their steps, we love them best, In the ...d of the West over there.

Loving hearts will part and tears will fall, Long years will pass, bringing joy and care; Life's autumn, too, will come to us all, But old friends grow dearer everywhere.

Everywhere, everywhere. Though Canadians we be over there, The days gone by we will often recall, Still to memory dear everywhere.

Fare thee well old home we loved so well, Let us hope we'll have something to spare, By and by to return, if all is well; And rejoice with the friends who are there.

Who are there, who are there. With the dear old friends who are there, We'll dance and sing till the welkin ring, With the friends of our youth who are there.

CANADIANS FOREVER.

Air: "The Maple Leaf."

Come and let us happy be— Why should we trouble borrow; Brave hearts and true, are ever free, And never fear to-morrow;

-21-

For time shall bring us other cares, And ties of friendship sever;

The present's ours, then let us sing, Canadians, forever.

Chorus :---

We'll sing one song, till echoes long, Resound from rock and river; True British boys we will remain, Canadians, forever.

This is our home to memory dear, The fame of those who won it; Who would not scorn the coward slave That shame would bring upon it? Away with care, sing on, sing on, Of mountain, lake and river, And give three British cheers again,

Canadians, forever.

Chorus :---

We'll sing one song, till echops long, Resound from rock and river; True British hoys we will remain, Canadians, forever.

Let braggarts boast and fools combine, Our life is what we make it; The faith that wins is yours and mine, We're not the lads to break it; We fear not fate, though fortune frown, We'll stand like men together,

-22

And come what may, we still shall be Canadians, forever.

Chorus :---

We'll sing one song, till echoes long, Resound from rock and river; And Britons all we will remain, Canadians, forever.

LEAD ONWARD TO THE LIGHT.

Air: "Nearer My God to Thee," or "Rob n Adair."

Lead onward to the light, As years roll on; My country for the right Stand though alone. North star of liberty, Who would a traitor be; The coward slave shall flee, Ever from thee.

Come true hearts from home lands, Friendships renew; Canada with kind hands Still wolcomes you. In one trust united be, Hands still clasped across the sea, Hearts one in harmony— Beating for thee.

-23-

What though the wintry blast, Sweep o'er the plains; What though snow wreaths are cast, Filling thy lanes. Canada still shall be My first, last, only plea: Peace and prosperity Remain with thee.

THAT'S GOOD ENOUGH FOR CANADA.

Tune: "Marching Through Georgia."

Let us all get together, boys, and sing a good old song-

Keep straight up to the line, hoys, for right cannot he wrong,

To honest efforts lend a hand and tot em right along,

Then hip, hurralı, for Canada.

Chorus :---

Hurrah, hoys, hurrah, Canada for me,

Hurrah, hoys, hurrah, land of the free; The flag that braved a thousand years, still waves o'er you and me, That's good enough for Canada.

Its no use in talking, hoys, Canadians are the folk,

-24-

- We are right up-to-date, lads, and chips of the old block;
- We don't go in for humbug, although we like a joke---

That's what we're like in Canada.

Chorus :---

Hurrah, hoys, hurrah, Canada for me, Hurrah, hoys, hurrah, land of the free; The flag that braved a thousand years, still waves o'er you and me, That's good enough for Canada.

- We ain't a-hunting trouble, that's where we draw the line,
- Nor we hain't got no cowards to sneak around and whine;

But we have got the goods, lads, to make Britannia shine----

She's good enough for Canada.

Chorus :----

Hurrah, hoys, hurrah, Canada for me,

Hurrah, hoys, hurrah, land of the free; The flag that hraved a thousand years, still waves o'er you and me, That's good enough for ('anada.

Three cheers for the King, hoys, make 'em powerful strong,

And if he needs a hand, lads, we're with him right along;

If Britannia press the button, the kids will hear the gong-

We'll soon let 'em hear from Canada.

Chorus :---

Hurrah, hoys, hurrah, Canada for me, Hurrah, hoys, hurrah, land of the free; The flag that hraved a thousand ysars, still waves o'er you and ms, That's good enough for Canada.

CANADIAN VALES FOR ME.

Air: "Scotland Yet."

Where Lindens in their beauty spread Bend o'er the silvery wave,

And maples nod o'er fairer scenes Than Orient waters lave;

Lat every cheerful voice be song, Thrill every heart with glee,

Where woc. larks pipe to the whip-poor-wills, There happy homes shall be.

Lat poets boast of other climes, Across old Ocean's tide.

Where rose and thistle fond entwines The shamrock hy their side;

And while they sing their raptured strains

-26-

Our hearts shall thrill with glee, To sing our own Canadian vales— Canadian dales for me; Where wood larks pipe to the whip-poor-wills,

Ou happy homes shall be.

What though life's weary round we tread, To catch kind fortune's smiles;

We can't forget our native glens In yonder distant isles;

But we will sing our sweetest strains. While echoes answer free:

Canadian hills, Canadian vales, Canadian dales for me:

Where wood larks pipe to the whip-poor-wills, Our happy homes shall be.

CANADIAN IMMIGRANT'S SONG.

Air: " My Old Kentucky Home."

If hard times come to our native land; Here the sun shines bright and fair.

And the north star heams over mountains grand,

While the streams murmer peace to us there.

Fare thee well, fare thee well;

May joy be with you all,

Wherever we roam yet our native hom . Still to memory dear. Good-bye.

---27---

Dear hearts must part and the tears will fall, While the years bring us joy and care;

Life's autumn, too, will come to us all,

For old age grows apace everywhere. Fare thee well, fare thee well, May joy be with you all;

Wherever we roam yet our native home

Still to memory dear. Good-bye.

Come weel, come woe, as the years speed on, We hope we'll have something to spare; By and by to return, if all things are well, To rejoice with the friends over there.

Fare thee well, fare thee well,

May joy be with you all;

Wherever we roam yet our native home Still to memory dear. Good-bye.

LIFT UP THE OLD FLAG.

Lift up the Old Flag, blessed be the old flag, The symbol of freedom, floating gallant and gay,

With heartfelt devotion from ocean to ocean,

We'll defend it like men, or fall in the fray. Then forward and lead the van-

Canadians, every man.

Stand proudly to arms with thy face to the foe ;

-28-

From forest and rolling plain,

With pride we will shout again: Canadians forever, yi ho, boys, yi ho.

| Hurrah for the Old Flag, Canadians remem- |
|---|
| ber l |
| 'Tis the old Union Jack that waves in the breeze; |
| Lads of the Maple Land stand its defender, |
| And mugd it with 1 |
| And guard it with honor, on land and on seas. |
| We've no cowards to tremble |
| When Canadians assemble, |
| On the wild field of battle triumphant to go; |
| Ag gaily me march along |
| As gaily we march along |
| Every man join the happy song: |
| Canadians forever, yi ho, boys, yi ho. |
| That old British Flag, let us gather around it, |
| Moor its staff in the week size it fill t |
| Moor its staff in the rock, give its folds to |
| the sky; |
| It's the flag of our fathers, in glory we |
| found it, |
| In glory we'll leave it or defending will die; |
| It's fame who won't cherish |
| |
| Let his name ever perish, |
| To the depths of derision the vile coward |
| shall go; |
| While we sing loud the happy strain, |
| Let the hills and reaks sing out |
| Let the hills and rocks ring again: |

Canadians forever, yi ho, boys, yi ho.

Ensign of Canada, long may it wave Over Country and King, our faith and our laws;

As a shield to the weak and a hope to the brave.

-29-

When right is our watchword, and honor our cause;

For freedom a thousand years

It has braved amid hopes and fears,

The arts of the traitor, and the wiles of the foe;

Come lads, let us shout again, As loyal and noble men:

Canadians forever, yi ho, boys, yi ho.

CANADIANS, EVERY ONE!

Just pace 'er right along boys And wake 'em with a cheer; We haint no time to spare boys, A pottering in the rear; Keep steady on the pikes, boys, And show 'em how it's done; For we're jolly fellows all boys-Canadians, every one.

We ain't so much on brag, boys, But we hew right to the line; Our honest faith and worth boys I guess don't want a shine.

We can tip an honest flipper, boys, For every honest hand,

To stand right by a comrade, boys-Canadians have the sand.

-30-

Tot out your bit o' buntin' boys, And shew 'em where we're at;

We ain't no nickel squeezers, boys, When they pass around the hat.

If yer needs a little help, boys, Don't be afeerd to ax;

We'll go with yer all the way, boys, And help yer o'er the tracks.

We'll give three rousing cheers, boys, For Old John across the way;

Sure thing, and don't forget it boys, We're right with him to stay. Canadians ain't the stuff, boys,

To stand a-lookin' on,

When Old Daddy meets with trouble, boys,. We're Britons every one.

Then pace 'er right along, boys,

And wake 'em with a cheer; We hain't no time to spare, boys,

A-potterin' in the rear.

Hold steady on the pikes, boys, And show 'em how it's done;

For we're jolly fellows all, boys-Canadians, every one.

HYMN FOR THE WEARY.

We're in the ranks and marching on

The river bank by the great divide; The night is black, we are alone,

No one to lead, no hand to guide; The clouds above our heads are dark,

No chart have we, nor compass set; Reach out Thy hand, O Blessed Lord,

O save us yet, O save us yet.

Our limbs are weary, souls are faint, ,

Our burden more than we can bear: No place to rest, no home to go,

No bosom that our griefs can share. Deep waters seem to whelm us o'er,

Dark floods above our heads have met; We perish now, Dear Blessed Lord,

O save us yet, O save us yet.

Wide pitfalls lie along our path,

Great thorns our bleeding feet have torn; A desert waste on evcry side,

Meets tearful eyes and heart's forlorn. Then save us, save us ere we sink,

For His name sake that paid our deht; In mercy, mercy, Blessed Lord,

O save us yet, O save us yct.

COME YE DESPAIRING!

- O come ye despairing waifs of the wilderness; Why linger lamenting mid doubtings and fear ?
- Poor, helpless and homeless, return he is waiting,

For the sun's going down and the night's drawing near.

- Come all ye hreaking hearts, bring every sorrow,
 - Tell thy anguish to Him who is Lord over all;
- As the sky in its depths, so His love it is boundless,
 - While His mercy is full and sufficient for all.
- Come ye that are thirsting, and kneel at the fountain,
 - One drop of its waters thy soul will restore;
- To all it is free as the breath from the mountain,

Though thy lips may he parched, you will thirst never more.

- Come ye who are fainting, He has furnished a table;
 - Hear the mighty redeemed, lift their voice in the strain.

- Rejoice all ye nations, for ye are His people, They who est of this bread will not hunger again.
- Come ye who are weary, there is room in His bosom;

Lay thy head on His breast, as a babe takes it rest.

Sleep on for your eyes are grown heavy with watching;

Ye are sheep of His fl ck, and He knows what is best.

HYMN ON THE NEAR PROSPECT OF DEATH.

To glory now or back to earth again Good Lord decide for me, To life, to death, to joy or pain---My God! What shall it be ? To share Thy bounty and Thy love I fain would linger here;

While hopes of glory urge me on, Faith bids me never fear.

Poor and unworthy as I am, I'll trust what e'er befall; Do with me as Thou deemest best-Thy grace is meet for all.

Through death's dark valley take my hand, I'll fearless go with Thee;

Where feet of angels never trod, For thou will care for me.

Lord! hear me in thy dwelling place, Thy mercy still hestow;

When I lay down life's weary load, His glory I shall know;

His moans, His agony, His cries, His hleeding heart was given,

That our immortal souls may dwell With Him for aye in heaven.

THE MERRY SLEIGH BELLS.

Tune: "The Heather Hills."

Hurrah, hurrah, for the merry sleigh bells, List the ringing and the tinging of their

silvery swells,

And the tones of their voices our bosom thrills And echoes the notes of the merry sleign bells; See the pale moon swing in the cloudless sky And the laughing stars peep as we merrily fly, As our gay young hearts in fitful spells

Beat in time to the tune of the merry sleigh hells.

Chorus:

Hurrah, hurrah, for the merry sleigh bells,

List the ringing and the tinging of their silvery swells.

And the tones of their voices our bosom thrills And echoes the notes of the merry sleigh bells.

Specd away, speed away, we're aglow with delight,

We're free as the air, or a hird in its flight; Up, up with the song, till its cadence swells In accord with the music of the silver hells; Away past the school in its peaceful hour, Away past the church in its mocnlit tower, Away past the farm and its frozen rills,

We are happy as the chime of the merry sleigh bells.

Chorus:

Hurrah, hurrah, for the merry sleigh bells,

List the ringing and the tinging of their silvery swells.

And the tones of their voices our bosom thrills And echoes the notes of the merry sleigh hells.

Then a ho, then a ho, now a caper and prance, Up Jip, up Jim, o'er the smooth expanse,

And we sing as we fly through the snowy vales

A merry ting ting to the jingling bells; A merry ting ting with a ho, and a ho, Away o'er the icy streams we go;

And a throb of delight our bosom swells

To the ring, ting ting of the merry sleigh bells.

Chorus:

Hurrah, hurrah for the merry sleigh bells, List the ringing and the tinging of their

silvery swells,

And the tones of their voices our bosom thrills And echocs the notes of the merry sleigh bells.

TO A DARK EYED MAIDEN.

Last eve a St. Mary's maiden With a love sick bosom laden, I espied as she strayed in

Along the river track; And thus her fate bemoaning. These words she was intoning: "My heart's been taken from me;

Will I never get it back ?"

Disconsolate she was seeming, Or like a naiad dreaming, As the setting sun was gleaming

And the shadows o'er the stream Were dark and softly falling, When her silvery voice was calling And sighing to the drooping shades,

That deeper yet did seem.

As sweetly she was singing, And soft her notes were ringing, While her mate came onward winging,

And stood close by her side; As gently she was cooing, So he soon fell to wooing; But still the pretty singing bird, His earnest suit denied.

So failing still to move her He stepped away above her; There in a leafy cover

He sang this roundelay: To love is all the soul of life, All else is vanity and strife; Let us drink the cup together, Which love presents to-day.

She replied, free, you found me, But in love's toils you bound me, When your arms you clasped around me

And my panting soul you drew Forth through my parted lips, As a bee the nectar sips. From the water lillies

38

By the river bank that grew.

So he said my pretty maiden, With your love-sick bosom laden, In the lonesome valley strayed in, Along the river track;

You are my only treasure, I love beyond all measure, And the heart you truly gave me, I will never give it back.

CANADIANS ARE THE BOYS.

Canadians are the boys That never fear no noise, And from all competition They can soon "take the pole"— We will drink each health in ale, From dipper, pot and pail, And to each man and mother's son We'll quaff a flowing bowl.

The lads that'a north the lakes, They're the boys can "take the cakes" Old Uncle Sammy'a chicks, We'll make them pay our toll— With a slight "turn of the wrist," His old goatee we'd twist, Till the eagle screamed and hissed, That sits upon the knob Right on the Cap-i-tol.

Go way you Uncle Sam, We are happy as a clam; Sammy you're a cunning coon— You are, upon my soul; You don't cut any ice,

.39

Though you think you're mighty nice; We can lick the stuffing out of you I'll bet my hottom dol.

Hurrah, my hearty cocks, Canadians are the folks, That can lay 'em out just right along, Like sliding down a knoll. We're the lads right from the snows That can pull the dastard's nose, And start 'em on a making tracks When we go to call the roll.

Whilst we carry off the stakes For our pretty maidens' sakes, We will fight until we die, And their honor we'll extoll. At our foes we'll go full sail And we'll make skip pell mell, Like woodchucks in a corn patch, We'll make 'em hunt a hole.

Canadians. "don't you fret "Are corkers now, you bet;" And to our gallant boys we will A merry ditty troll. For "we're right side up with care," That's our motto ' to a hair;' So hip, hurrah for Johnny Bull, The iolly good old soul.

ŀ

Then, hurrah, my merry man, Let us cheer and cheer again; Our grand Canadian flag From its staff we'll unroll; As sons of Briton hold, We will 'show up as of old; And the chap that tries to lick us He haint got no cinch, by goll.

A SERENADE.

During the last severe hot spell a youth was heard in St. Marys serenading his fair lady as follows: Come down my darling Janc And listen to my strain; On the sweet guitar am playing a loving song to thee; When the pale moon is declining And the little stars are shining, Come down the stairs, my darling, and listen unto me; For I ting ting on my gay guitar And I listen to the old town bell, With its ding, dong, ding, I hear it swing, My darling Jane, it's swell.

Come down my darling Jane, Or my heart will hreak in twain On the wings of love sweet angel, come darling unto me.

Am waiting love, am waiting,
And lovingly am stating,
With fond affection darling Jane, undying love for thee;
For I ting, ting, ting on my gay guitar,
And I listen to the old town bell,
With its ding dong ding, I hear it swing—

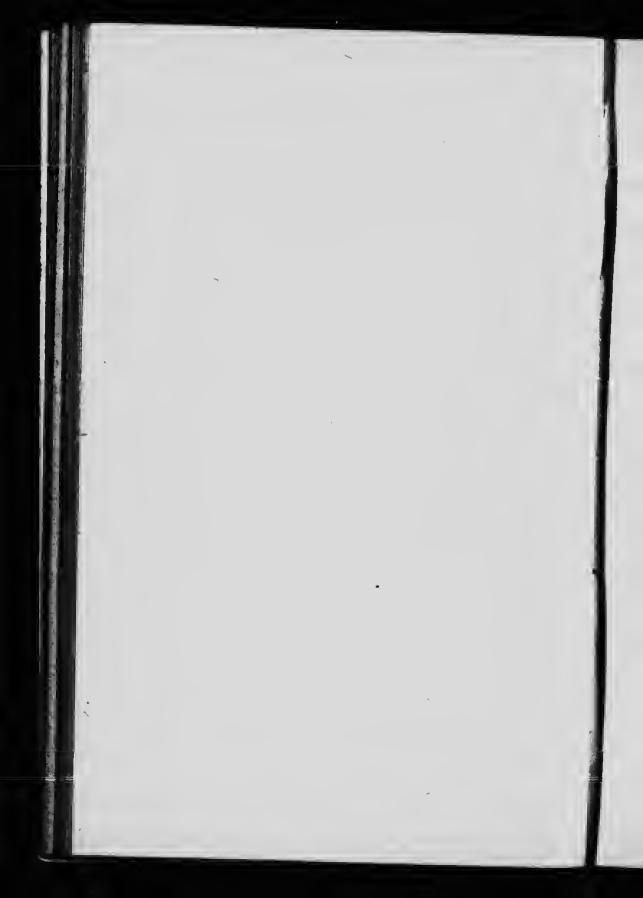
My darling Jane, it's swell.

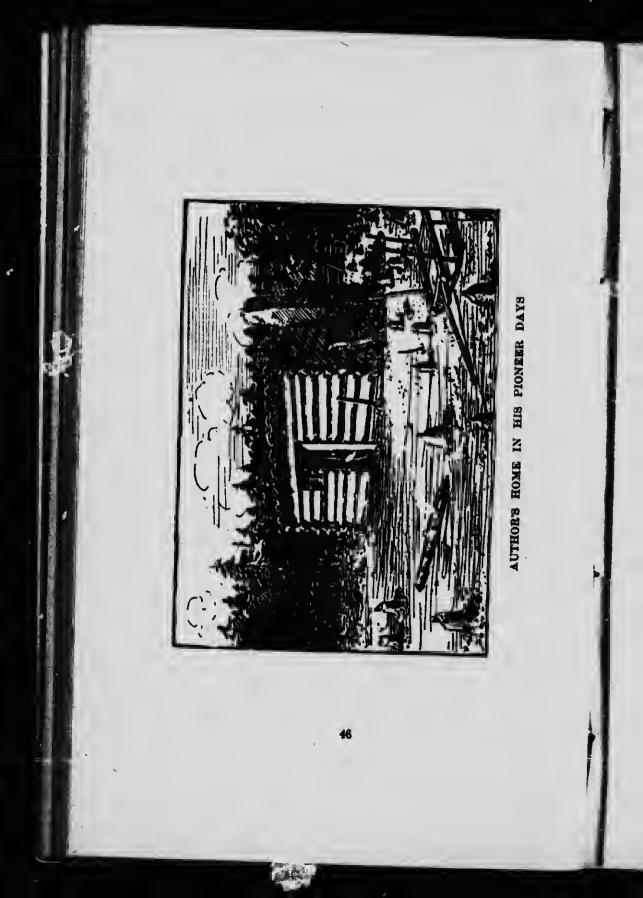
Subsequent to the recent cold snap he again serenaded his lady love by singing the above in this way:

Come dowd my darlig Jade
And listig to my staid,
Od the sweet guitar am playig a lovig sog to thee;
Whed the pale mood is declidig
Ad the little stars are shidig,
Come dow dthe stairs, my darlig, ad listig uddo me.
For I tig, tig od my gay guitar
Ad I listig the old towd bell,
With its dig dog dig, I hear it swig;
My darlig Jade, its swell.

(Solo, in subdued tones).
I chaged my wider cloes
Ad cled dogt up my dose,
Ad the doged thig is stuged as tight as a chug of sealig wax.
The more I blows ad blows.

The plug still firmer grows,
(O Lord that sdort) my darlig Jade wod favor I do ax.
Come dowd my darlig Jade
Or my heart will break id twaid,
Od the wigs of love sweet aidgel, come darlig uddo me;
Am waitig love, am waitig,
Ad lovigly am statig,
With fod affectiod darlig, udyig love for thee.
For I tig, tig od my gay guitar
Ad I listig the old towd bell,
With its dig dog dig, I hear it swig;
My darlig Jade, its swell.





THE OLD PIONEER.

To the memory of the old pioneers of St. Marys and surrounding district this poem is inscribed.

Old Pioneer come rest awhile

And tell me of the early days,

When wild beasts roamed all through the woods

And paths were marked out hy a blaze. Tell me shout the years of toil,

Of dangers past I like to hear How hard these fertile fields were won; Come tell me all, Old Pioneer.

Woodman, what of the logging hee, The raising with its noise and din,

The patient oxen on the sled,

Of hardships met when moving in; The lug pole and the big fire place,

The hack log hlazing in the rear, The hread hake-kettle on the hearth Must have been jolly, Pioneer.

Say, did you have a poking stick

And tallow rag with feeble glim, To light the trough-roofed shanty walls,

Where chipmunks chattered pert and prim;

And when the lynx yelled in the woods, Or famished wolves came howling near;

With gleaming ax, say did you stand A brave home guard, Old Pioneer.

Miskeeters big as humming birds,

Like Egypt's locusts swarming rose, And started on the baldest heads

Their games of baseball or lacrosse. At evening worship join the hymn,

Then prod you right behind the ear; Say, warn't your prayers mighty short And streaked with cuss words, Pioneer ?

Did wigglers riggle in the pail

And black flies make the oxen roar; Then strike a bee-line for the smudge,

You started at the shanty door. With head and tail up off they go,

One bound the old brusb fence they clear; O say, the clattering old cow bell

Must have been fun, Old Pioneer.

If strangers came foot sore and worn,

That want had driven from other lands. Who on Canadian soil had found

Good honest work for honest hands. With homely fare you crowned the board,

All welcome to your humble cheer; God speed them now and for their toil, Canadian homes for each pioneer.

It would be nice to see the stars Down on your patch of clearing shine,

To mark the whip-poor-will or hear Woodpeckers tapping on the pine. That awful silence of the woods.

Brooding like a wierd nightmere, And you alone in the dismal wilds,

How could you bear it, Pioneer ?

These scenes, my boy, recall to me The times my younger life had seen,

- But four score years have made some change And am not now what I have heen.
- Yet what of that; I had my day; It does me good, my boy to hear

Thy youthful heart still longs to know The hardships of a Pioneer.

Those were the days when men were men, With iron will and sinews strong,

Whose hrawny arms transformed this land And struggled hard to live along;

Though they are gone much still remains Of what they did while they were here;

Men honor now the woodman's name, And hless the hrave Old Pioneer.

To tell thee, boy, of these old times For me would he too great a task,

Of what befell the hack woods man,

Were far too great a thing to ask. His work is seen in yonder vale,

Its hardships deeply written here; And he touched again the hollow che-k And wrinkled hrow of a Pioneer.

I once was tall, and big and strong, Straight as an arrow, chest and limh;

A hand that held a grip of steel,

An eye that never missed an aim. These once were mine, now am alone,

Blind and feeble, hent and sore; A poor, worn, tottering wreck is all That now remains of the Pioneer.

For time unheeded passes hy

Till age and aches grip flesh and hone, And then stand aside amazed

To wonder where the years have gone. Alas, they go, and with them too,

Youth, vigor, strength, amhitions dear; Till nothing's left worth living for, No future for the Pioneer.

I cared not for the howling wolves,

My arm was strong from daily toil; But O, that weariness of heart,

That worked like madness in the soul. Those fields that seem so fertile now,

Were won hy sweat year after year; For her and me we battled long To make a home for a Pioneer.

Still looking on for hetter days, Poor mother did her duty well; With patient heart enduring more Than mortal lips can ever tell.

By woman's faith and woman's strength, She bravely filled her gentle sphere, And honored men may proudly say

My mother was a Pioneer.

It seemed so hard when we were old, For her and me at last to part;

That fifty years had pulled along, Always one in hand and heart.

Taint that am weak if tears roll down

A cheek that never blenched with fear; I loved poor mother and her smile, Oft gave new heart to the Pioneer.

Forgive me youth, am sort of sad,

Forgive me, boy, this foolish sigh; It breaks me up to think of her,

I can't forget her if I try.

From here we see the old log church, Yon burying ground she helped to clear;

There now she rests beside wee Jim,

With the blessed hope of a Pioneer.

Aye things have changed in those old days-No doctor lived in twenty mile;

Their want no settler near us then

To help poor mother watch awhile. I could not bear to see Jim die,

But mother bravely kneeling near, She kissed and closed his weary eyes And cried for help to the Pioneer.

My poor old heart seems breaking like,

I ain't no use since she has gone; But just to potter round the barn

And weep for her when am alone. But what's the use of shedding tears,

The old are but a cumbrance here; When hope is dead and nature fails, Life's work is done for the Pioneer.

My time now surely can't be long,

The worn and weary want to rest; My aged form is bending low;

To live so long seems not the best. O death! last refuge of us all,

Thrice welcome I thy presence here; There is no more for me to do,

I want a pass for the Pioneer.

MYSTERY.

It was, I well remember A bleak night in December, I had sat within my chamber An hour or two or more, When I heard a foot approaching And with feeble step encroaching, Along the pathway leading Up to my cottage door.

By a lamp still faintly gleaming, I saw one stand that seeming

As he on a staff was leaning,

Some shelter would implore; The night was cold and snowing, And a bitter wind was blowing, When he begged to warm his aged limbs, That weary were and sore.

As he waited for my greeting, His cold bands he stood beating, As if along their bloodless palms

Some warmtli he could restore. For long years I have wandered, On life's mystery have pondered; He answered to inquiries Which I had made before.

Twice forty times the lily I have seen adorn the valley, And in its spreading bosom,

Both life and beauty bore; With winter's stern ensuing, And in their fury strewing The charm of s¹l the summer fields With a ... dth of biting hoar.

I bave seen a form of beauty

Live a sacrifice to duty,

Whom cold neglect had stricken, Deep to the bosom core;

In love's devotion perish, While the vile and heartless flourish By deceit and low chicanery,

To wealth still adding more.

I have seen the unrelenting, The selfish unrepenting, Scorn the or have

Scorn the orphan's piteous tale, While assistance they implore; With haughty pride disdaining, The humble uncomplaining, Despise the noble and the good,

The friendless and the poor.

I have heard the voice of gladness Sing to a wail of sadness; The lovely gradness;

The lovely garments of the hride Become the shroud she wore; And tremhling at life's mystery, With tears inscribed the history Of unexpected happenings,

More strange than ancient lore.

But, sir, I asked the stranger Has heaven no avenger, Nor hell no awful torments

For this cruel, heartless corps. Is Almighty power yet sleeping, While millions fast are creeping; Unknown to their place of rest, Returning never more.

Let men he said aspire From love's altar seize the fire, And wave aloft the holy rood, While higher still they soar;

Still holding out to heaven The hands that long have striven To grasp the palms of angels, And cling for ever more.

What is past thy comprehending, Is past thy craft amending; Thy vision is too narrow-

Creation to explore. Be hopeful while you're waiting, Assiduously creating Something to raise humanity Yet higher than hefore.

Contempt of all futurity, At hest is frail security When trouhled hearts are failing,

Through the power they can't ignore. There is comfort in helieving Indecision is deceiving: Fidelity is sterling coin,

Presumption useless ore.

The dread of hell's enslaving And love alone is saving; Hell was not created

By the spirit I adore. I spurn aside the story That rohs God of His glory, And dooms the helpless sinking wretch, To pains unknown before.

Thus he made an end of speaking, And as one a refuge sosking, The shadow of the stranger

Passed on my chamber door; While through the snow still falling I heard him wierdly calling: The heautiful dawn is breaking,

I shall return no more.

TO MARY.

This is the end, thy task is done— Cold is the heart that lived to love; This weary life I must live on, Nor more thy sweet affection prove. My Mary.

Remembrance fondly may recall The happy hours I've spent with thee; But, oh! reflection saddens all,

And sorrow now is left for me.

My Mary.

Alonc at yonder silent grave

I linger still with tearful eyes; The rustling winds the rank weeds wave Where thy sweet face all lonely lies. My Mary.

In fancy as I muse alone I see thee still as thou hast been;

The dream dissolves, the spell is gone, And bitter tears must close the scene. My Mary.

O weary, weary is the night, And weary, weary is the day; The world now is not so bright, Since the dear form was laid away. My Mary.

Come back again. Oh, never more Shall thy pure eye look love to minc; The earth that wraps thee won't restore That dear sweet form that once was mine.

My Mary.

Long years may come and strength shall fail, The sun of youth in age will set; But memory lingers like a spell, I cannot, never will forget.

My Mary.

No face to me was ever fairer, No fonder heart than thine could be; No love on earth was ever dearer Than was the love thou gave to me. My Mary.

TO MY LIFE.

Dear life, although we have together Been travellers now for quite a spell; Sometime the golden cord will sever, Sometime will come a long farewell.

We have heen happy, yet we know Somewhat of sorow we have seen; But what of that, have we not had Some hright and sunny hlinks hetween?

Our years have been three score and ten Since we were part of that unseen; Though time transforms and changes come, We still shall he for having heen.

But you have shown me wondrous things, Unlocking mysteries once unknown; Now this I know I am a part Of all that is, and what is gone.

Yet death shall come to every one, But let it come we will not fear; Experience, hope, affection, love, We will resign without a tear.

There is no death, for that implies A blotting out as years extend; That heaven's purpose is impaired, And all creative power shall end.

Shall light infinite lose its power-Omnipotence he swept avray; Shall heaven and earth to chaos pass? We are immortal such as they.

Why should we weep for those at rest In that long sleep to wake no more; For they will change evolving still, Perfection greater than hefore.

Pluck the pale lily from its stem, Its gentle beauty crush at will; It seems to die, hut yet lives on, In odorous sweetness greater still.

Yet sometime you will go dear life, And leave me silent and alone; But still this mystery will remain, As part of God we shall live on.

But changed from frail mortality, To what we knew not of hefore; For this it seems all things that fall, Creative power will yet restore.

And whether we have faithful heen, In many things or only few; The creature who restrains himself

Has surely still enough to do.

Wait not on purpose, however good, But in things unselfish done;

Wait not in precept nor in thought, But in good example shown.

This is the test of all for all: Not what I say but what I am; For honest work is heaven's work, While purpose often ends in sham.

Though little good we may have done— Temptations may have been withstood; They have not failed who honestly Have done the very best they could.

It seems to me this truth remains, 'That for us all it would be well, For goodness sake to do what's right, And not from any fear of hell.

O, cruel heart, in death that doomed, To curse with fiends a brother man; While threats of fierce damnation fill With horror, life's alletted span.

Who does his best to smooth the path, Where many bleeding feet have trod; In patience helps the weary on— He shall stand nearest unto God.

BE KIND TO THY BROTHER.

Be kind to thy brother, don't treat him so coldly,

He knows he is weak, but unstained with crime;

Don't leave him to perish, but raise him up kindly,

Nor wait opportunity-now is the time.

He always is human, therefore he is erring, And the sport of his passions, weak child

of a day.

- He's a prodigal son, yet show you are caring For the poor, hapless wretch that has drifted away.
- Speak to him kindly, go try and restore him; Temptations are strong, and men are so weak.
- In charity's name for fear you may wrong him;
 - Let your voices be dumb or in sympathy speak.
- O lift him up gently, tenderly judge him; As you hope for a blessing, do not leave him alone.
- Like a friend in affliction, with kindness approach him,
 - For he still has a heart just as warm as thy own.

We see hut his failings, we know not his feelings;

How much we may rue or his weakness deplore;

How much we may strive, still forever is falling

As helpless and hopeless, and weak as before.

His heart may be nohle, well he may love thee;

He would suffer and die supporting your cause,

- Maintaining thy name and defending thy honor,
 - He would give all he has, nor think of applause.

There's none of us perfect, all have sins that's besetting;

It is human to err, but divine to forgive.

We all are so brave when not called on to suffer;

To be good is so easy, while untempted we live.

Don't leave him to perish because you are safe,

And your name is inscribed in the book of the Lamb,

In conspicuous form, thus attesting your glory,

- As a sample of heaven to degenerate man.
- Don't scorn the poor fellow, ah no, he won't soil thee;
 - He is not in your set, so you leave him alone;
- His face has the mark, and his hand looks like tolling;
 - He don't worship with you, let him look to his own.
- We call him a brother if he's lord of a mansion;
 - We despise him if poor, for that is a crime.
- All people are brothers, they but differ in madness,

Which death and eternity levels in time.

TO A STAR.

Lo; thou comest at even

From the dark depths of Heaven,

In silence alone through the twilight afar; Like a fountain of lucid light That fillest the dome of night, All peerless in brightness—

Thou beautiful star.

And oft as I ponder,

Amazement and wonder

Fills all my being to know what you are. Is thy realm all blessedness, And unclouded happiness, Or a land of forgetfulness-

Beautiful star.

Is that glory of thine The Creator's design;

Where spirits shall rest and dreams never mar.

With no tears and no agonies,

No sorrow, nor bitter sighs;

No hopeless nor breaking hearts-Beautiful star.

Ah! we love to contemplate A glorious and happy state,

When the sun goeth down at the close of life's war.

And we sleep through the silent night, To awake in the morning light, When thou setest forever-

O, beautiful star.

UNCLE WULL.

Come Nance, step round, sort up the hoose, And soop the chimla lug;

Gae ripe the ribs and start a lowe, And mak the things look snug;

Snod up your hair and from the kist Your brawest apron cull;

I see a chiel come in the gate That looks like Uncle Wull.

It's him! It's him! As true as death, I ken him by his swing;

He's sbining in his braw new claes He bought frae tailor Ling.

He's aye with jokes and funny sangs, And queer auld stories full;

He'll keep us laughing balf the night-Our dear ould Uncle Wull.

But losh the weans are at bim noo----They're puing at his hans,

And some are hanging at his knees— They'll mob him where he stands.

Wee toty with her curly bead, Like tow jist frae the mull,

Is spielin' up into his arms,

To kiss dear Uncle Wull.

Frae bulging pouches, peep their fairns A perie for wee Dave;

A knife for Jock, a doll for Jenn,

And sweeties for the lave. He roars and laughs with muckle glee,

His kindly heart gits full When happy bairnes shout hoo-ray, Hoo-ray for Uncle Wull.

The frying pan slip on the cleek, And fill it up wi ham;

For tired and hungry he must be— A long road he has cam.

And bring auld grey beard frae the press, We faith must hae a pull;

It's not so often that we meet Wi dear auld Uncle Wull.

MY NATIVE LAND.

I can't forget Auld Scotland's hills, Her very name is dear to me; Though richer be Canadian plains, My heart Old Land still clings to thee.

There I spent youth's happy days; Alas i that time should fly so fast, But hopes, ambitions, golden years, All ripen into age at last.

There linties greet the early morn, The lark her love note warbles high; The blushing wild rose on the thorn Her dewy cheek lifts to the sky.

I've guddled in thy mountain streams; In youthful daffin' coost my claes, And owre the lugs plump in the pool, Then oot and rin alang the braes.

And when the big, bright simmer sun Ayont the hills his covert seeks; Limp, greeting hame wi' hacket feet,

And muckle holes torn in my breeks.

Where have you gone, auld comrades dear, That played in Scotland's glens wi' me? Some lying cold in the lonely yard,

Some sleeping in the distant sea.

Stern fate decreed that we should part, Never to see each other mair;

That I should wander in the path That leads to weariness and care.

And you, for whom my heart still warms, Fain would I ken, remaining few, If poortith ere had found your door,

Or sorrow ere had troubled you.

For us, for all this dreary life Has little in't when youth is gone; We try to rest our weary limbs,

But hope aye bids us travel on.

And you auld Ayr, my native vale, With thee may peace forever dwell, And by thy sons where'er they be,

Thy honored name exalted still.

You are old, my dear mother, your hair has grown grey,

You are weary and worn, and sair cruppen doune;

But the back must aye bend, though lang, lang it may

Bear up a' the burdens that life has laid on.

Though hard was your darg, you were cheery and cantie,

- For a brat and a soup you have struggled your lane;
- Though often near beat, and your havins but scanty,
 - Ye aye warstled through still behadden to nane.

Well do I mind when I was a wee laddie,

I puid at your pouch and grat for a fairn,

When you covered your head with your auld tartan pladdie,

And hide and go seek you played with your bairn.

When I fretted at night you foadly caressed me,

And crooned me to sleep with some auld Scottish strain;

TO MY MOTHER.

- Then happit and clappet, and closer aye pressed me,
 - And kissed me and kissed me, again and again.
- Through all the long years you watched all my allings,
 - No voice like my mother's my sorrows could charm;
- Like other wee laddies I had my bit failings, But thy kind loving eye never saw any harm.
- My wee ragged breeks you have clouted and clouted,

As I lay fast asleep and you sat all alone

- And if I but murmed how findly you looket. Till your wee jookydaidels slept like ... stone.
- I mind of the day I first gaed to the fishing You made me a warm poke tied with a string;
- And I toddled awa' to the burnie aye wishing
 - To catch a big thumper ilk cast I would fling.
- But schule days came on an I went with wee Jennie,
 - You gave us bawbees to buy sweeties and bools;

To keep us aye trig you spent your last penny,

But alas! poor wee Jenny's heen lang in the mools.

- Dinna greet dear old mother, if the flowers of thy hloom,
- Are a wed away that once hloomed so fair; Wee Rohhie and Tam we grat sair to lose
 - them, But they're all dood and some

But they're all dead and gone; we can see them nae mair.

The sands of Sahara are desert and dreary, As the regions of ice when the daylight had fled.

Of all desolation the heart is the serest

Of the old widowed mother; her children dead.

- When the cold winter winds round the old house are hlawin
 - In the cosiest place I will aye set your chair;

When the houlet screams hoarse, through the snaw as its fawin,

I will crack of Lang Syne to drive away care.

Come weel, come woe, heit little or mair o't, Be it poor tithe or plenty that falls to my lot;

- Though my cog he not fou, you will aye get a share o't,
 - If I ware my last plack, you will not be forgot.
- My dear, dear old mother, I will never neglect yae,
 - Till the thread of existence runs out to the pirn;
- Till the day that I die, through all I'll protect yae,
 - For the love that you gave me when I was a bairn.

A SUMMER MORNING.

The mountain's tops are bathed in light, And from the vales where shadows sleep; The mist rolls upward fold on fold, That lay in glen and rocky steep.

The dew like pearls glistening hangs,

From opening bud and floweret gay; Whose spreading bosom waits his glance, To wanton with the orh of day.

Who like a shield of hurnished gold, In matchless splendor nature dyes, And glancing o'er the crimson cloud, With glory fill the morning skies.

The livid light creeps down the hills, The languid stars dissolve in blue;

The streams that murmur down the vales, With liquid lyre sings welcome to.

And far and near o'er moor and dale Awakes with joy the feathered train, While through the woods the cushat's note, Responsive echo calls again.

The whole earth sings, its myriad forms Instinctive all their powers employ, In one vast hum, rolls forth a strain Of teeming gladness, love and joy.

From yonder hut beside the spring, The plodding rustic slowly moves, Still turning ere he cross the style, A kiss throws back to those he loves.

Whose faces at the window 'pane Shall all his absent hours heguile; Till dewy eve hrings home again, Where love rewards him for his toil.

Let every living thing that moves, Join in the universal strain For us to love, to us for joy Another day has dawned again.

LOVE'S ENIGMA.

Love is omnipotent, divine, The charm of life, the soul of praise, The glory of our manhood's prime, The comfort of the later days.

The talisman of human hearts,

The key that opes the gates of heaven! The unseen hand that points the way

To fairer realms than earth has givon.

Thrice happy they that live to love, Still yielding to her magic spell; That lifts and holds securely where The angels whisper all is well.

What is fortune, time or distance, The ills of earth, the taunts of care; Life would be continuous pleasure

If love was sparkling everywhere.

It watches through the anxious night, It sooths the brow, dispels the gloom;

Walks in the solemn measured march And lingers weeping at the tomb.

Love is patient, ever trusting, Though long neglected fears no ill. It fills the cup of pleasure full, While lips unworthy drink at will.

In every land, in evey sphere,

Sometime, somewhere, it comes to all, And in the cottage of the poor

Burns brightly as in palace hall.

It trims the lamp, waits our coming, It guides the bark through seething foam; Cheers the humble cottage fireside,

And makes the sun shine in the home.

No place too far, no height too high, No fear whatever may befall;

No thought how dark or rough the way, For love will overcome them all.

It is not bought, it is not sold,

It can not come and go at will;

It is not young, its never old, Nothing it costs, though priceless still.

With odorous sweetness ever comes,

While peace close to her bosom clings; To bless and elevate mankind

With gentle hand to sway all things.

PLEASURES OF THE POOR.

Let not ambition mock their useful toil, Their humble joys and destiny obscure; Nor grandeur hear, with a disdainful smile, The short and simple annals of the poor. (Gray).

Toil on, toil on, poor helpless slaves, Like earth worms creeping to your graves, Beneath a load of care; Your humble lot see pride disown, As beasts of burden fit alone The galling yoke to bcar.

While wealthy knaves are still carressed The poor are often sore oppressed

And scorned beneath contempt; Want is a master too severe— It throws round life a prospect drear From all but pain exempt.

Some in the cup seeks happiness, And madly riot in excess

All goodness disregard; Till sensuous lust imbrutes the man, And retribution sends him on

To meet his just reward.

Your hard won savings will be small If honest effort kick the ball,

Till youth and strength are spent; For humble toil there's little gear, Yet still there may be pleasure there,

If seasoned with content.

All honest work enables life, And entering bravely in the strife,

May make our hardships less. But poor folk still in spite of cant,

In spite of philosophic rant, Are always near distress.

And yet it seems designed through all, That kings on toiling worth must call,

Declaring as they stand. The noblest work this earth contains, Must he as long as man remains, The work of larbour's hand.

There may he pleasure for the great, In pride of power and high estate Some lucky chance has won; Yet life has purer happiness That springs from honest consciousness Of faithful duty done.

Think you all those who idle flount, Like gaudy moths at pleasure's fount, That only they are hlessed. No peavish discontent will frown, Though love itself make heds of down

That will not give them rest.

When welcome night, her mantle throws O'er nature tending to repose As tired I daunner hame; Wee totems meet me at the gate,

Dear pledges of my honny Kate-My darling youthful flame.

Wee Tammie climbs up on my back And tells me all his mamma's talk

About her braw new gown; My lyart locks he twists like thrums, And makes a slate to do his sums Of the bald spot on my crown.

Wee totie at me gives a keek. But in my arms ere she can speak.

I press her on my breast: She tells me something that she heard, She pulls my nose and then my beard,

And says she likes me best.

I toss about make such a splore, The weans skip round with such a roar Of laughing fun and glee;

They nip my knees and coup my chair, Tickle my ribs and pull my hair-Then climb all over me.

Lord man to see the funning and the daffin, My sides are like to split with laughing To see their funny ploy;

My arm around my Kate I rax And from her lips take tithe and tax-Am fairly wild with joy.

What care I then for hours of toil. Such pleasure makes it worth my while To hattle with distress: My hairnies' innocence to share Rolls from my breast all carking care In floods of happiness.

Away you silly, stupid fools, That pleasure taste by social rules Or actor's droll grimace. Give me the free spontaneous part, The glorious gushings of the heart That glows in childhood's face.

What is amhitions greater prize, A glamor cast hefore the eyes, Compared with scenes like this.

O fruit, how often at the core. We taste hut once then ever more. Grue at its rottenness.

So when my youth and strength decay. And age comes hirpling up the hrae, To claim the debt of nature's plan: Write on the stone where tomh weeks creep: Say, in these mools there lies asleep

A poor, hut honest man.

LAMENT.

For my dog, who departed this life January 27th, 1905, aged fourteen years. (Requiescat in Pace).

No more in joy the days will pass; He's gone! he's gone! alas! alas! Ochone! yea all flesh is grass

O'er the departed:

Let plaintive strains from Gow or Strauss For him he started.

He was a bonny kindly dog As ever licked a caup or cog, No wicked pranks he played in cog, Like mongrel whelps; For his forbears had bayed the fog On Scottish Alps.

A nobler collie never man saw, In simple faith a Sancho Panza, Between St. Marys and Arkansaw He had no peer; To him I dedicate this stanza With many a tear.

But now he's gone, where none can tell; It's only men that go to hell, Though dogs have souls just like sel; Yet when they die They are never fried like tripe or quail, For devil's pie.

If rats ere squelled about the riggin, Or midnight prowlers came colliggin, To creep through windows in the biggin Or bolts to draw;

With lugs erect and auld tail waggin,' He watched them all.

Bailiffs and duns he kenned them weel, Those curst excisemen of the diel— A wee bit snap at hip or heel, But naught to hurt.

Admonished thus it made them feel 'Twas time to start.

When cold March winds relentless beat, And wee lambs at their mother's feet, Gaed stoiting round amid the weet

Fair numbled with cold;

He turned them gently through the sleet Back to the fold.

With love paternal great and sma', He in compassion tended a' To dainty spots in glen or schaw— Some cozie biel:

Where they could bear the bitter blaw And comfort feel.

The sense of age adorned his youth, 'Mong dogs a sage, to man in truth A noble friend; from north to south None loved me so:

But now he's gone and am forsooth, Plunged deep in woe.

What happy days we spent together, Toddling round with one another; We were so pack and fond of ither

That aye to me;

A MANA TA AND A MANA AND A MANA

Though but a dog he seemed a brither In sympathy.

When the Nazarene was crucified, That mighty soul who wept and died,

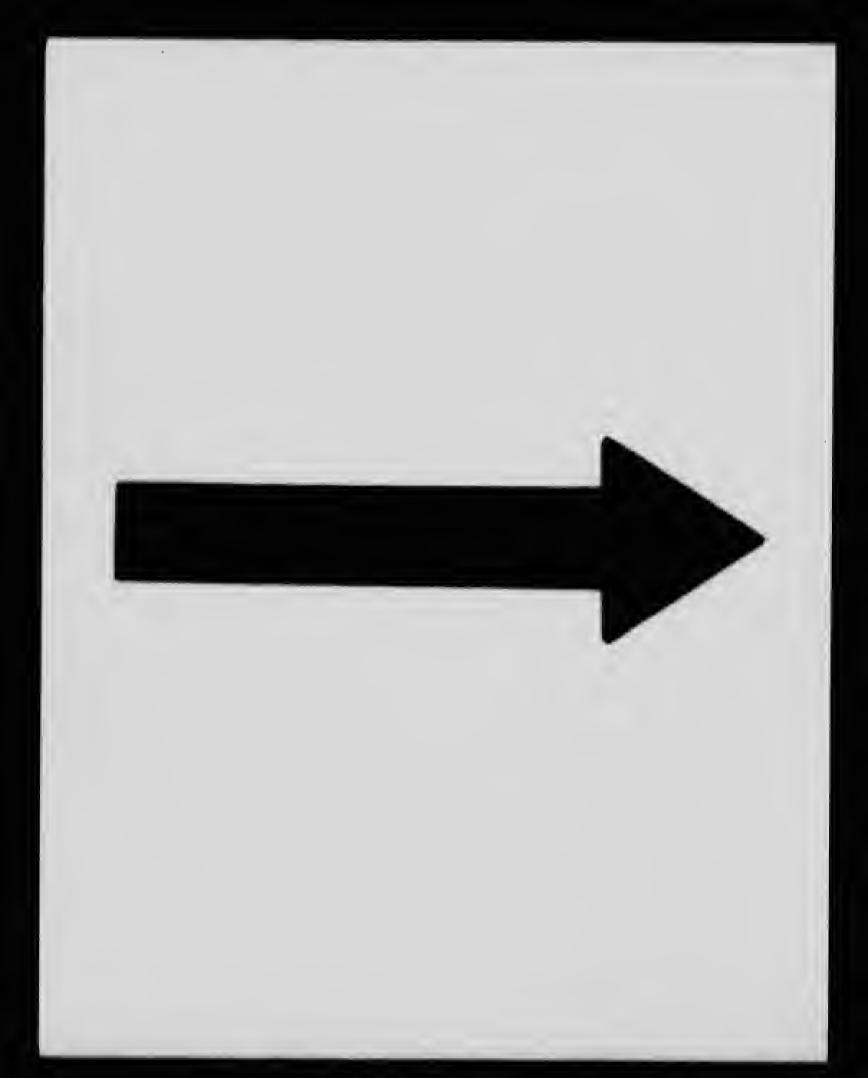
With cruel wounds on hands and side In agony. For love to you, to all, he cried,

I came, I die.

Pure love is such a precious thing, Even a dog's will pleasure bring. The maidens dream what angels sing— Immortal tale; Light of the soul eternal spring Sweet love, all hail.

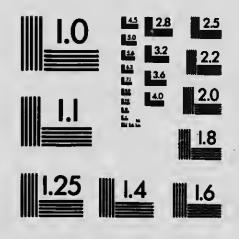
And thus the tears now fill my een, With you at last I had not been; Some comfort small I might hae gaen In thy last hour, To you my kind old trusty friend— But friend no more.

O, death! dread foe of hut and hall, Before whom men and dogs must fall, Thou might have spared him to us all A wee while yet; But nature's universal call We must respect.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street Rochester, New York 14609 USA (716) 482 - 0300 - Phone (716) 288 - 5969 - Fax

VICTORIOUS CURLERS.

To William Somerville, J. D. Moore, Geo. Grant, William Andrews, Joseph Oddy, John Weir and Samuel Sparling, representing the St. Marys Curlers, who succeeded in winning the Tankard at the finals, this poem is inscrihed.

When winter winds in hlizzards high, And lakes and rivers frozen lie; When feathered songsters flock and fly On pinions swift

To warmer climes and brighter sky Far south they drift.

Then curlers meet on winter's floor, With funny yarns and jokes galore, While friendships are renewed once more— A glad to see

The kind old hearts that years before Meet at the tee.

But ah! St. Mary's, time has fled, Since o'er them a you cocked your head; The very ice heneath your tread Shone with delight When every stane to victory sped—

O, what a sight!

As up the rink you see them come, Their gliding roar a muffled hum,

And every chiel stood fairly dumh To see them a

Slip round the tee—four shots, hy gum; Hoo-ra, hoo-ra!

Skip Willie cries, tak tent, J. D.,
Nae roarer noo, intuin a wee;
O man, she's bonny, let ber be—
Sbe's on the pot.
Then Geordie croons the Doxology At sic a shot.

In lordly pride, some city bloods Wae hraw boiled sarks and diamond studs; On every hreast some sickly buds They tried a game.

Then helter skelter grahbed their duds And started bame.

Let bumptious youths from baseball rings, Croquet, hockey, sic silly things Are ploys for weans st apron strings, And no for men,

Whose manly ardor botly springs Wae ilka stane.

The Lord aye keep you from excess, From flesby lusts and carnal bless, While friendsbip fills the social glass. Begone dull care, Thy honest worth will bring success,

What need of mair?

May joy go with each canty chiel, When finals play the last bonspiel; Let every heart beat warm and leel In that last game, And sing Lang Syne gaun past the diel And his het hame.

To lay your heads on Abram's breast, As close to Sarah as seems best; A cozie nook among the blest 'Yont death's hog score, There round the tee in glory rest Forever more.

I WOULD LIVE ALWAY!

To have again the glorious hopes of youth, Which heeds not circumstance whose ar-

dour fills:

Brave hearts with happy thoughts of life,

And tunes the strings that all our being thrills.

I would live alway!

To live the life that living still exalts,

To grasp the theme of heaven, earth and sky,

Whose earnest pleadings whisper to the heart That love alone is immortality.

I would live y!

To see dark waving locks profusely thrown, In tangled waves along a queenly brow, Whence innocence supreme glows in the glance.

Or hear sweet voices as I hear them now. I would live alway!

To see the tender blossom on the bough, Whose fragrant odors fills the leafy grove; And hear the still small voice calling, calling, Come, sing the song of everlasting love. I would live alway!

To see far off the light of happy days,

When human hearts will hend for good to all;

W. h faith sublime. whatever may hefall. I would live alway!

I WOULD NOT LIVE ALWAY.

- To see the prime of manhood quickly pass, In rank debauch that shames the coming day,
- Or measured tread of mourners solemn march
 - To death's cold home, that bears the lifeless clay.

I would not live alway!

When man and man shall clash each other's ands

To see the wreck of youth a palsied form With supplication mild and feeble tone.

Imploring shelter from the pelting storm; A waif, unloved, uncared for, and unknown

I would not live alway!

To see the wreck of youth, a palsied form, Wring the last crust from poor old helpless hands;

Then heartless wallow in the pittance gained, As beasts that burrow in the shifting sands. I would not live alway!

To see the sum of all the ills of life.

Which heaven permits or man can ever frame;

A conscience seared with records of the past, A life that leaves no trace but that of shame.

I would not live alway!

To see regret, thy poisoned fangs remorse, Deformed and pitiless, O cruel pair;

Relentless scourge the wretched end of life, That trembling on a staff weeps in despair. I would not live alway!

Shades of those I loved, and still more dear That linger near me, gentle spirits say

There is a home to mortals yet unknown,

Which love will fill forever. Come. come, away.

You cannot live away 1

THOU DEAR WEE WIFE O' MINE.

At eventide when quiet repose, Her mantle flings o'el earth and sky, I think again of happy days With heavy heart and tearful eye; Alone I wander in the paths,

Where tangled grass and rank weeds twine, For dreary is that lonely yard

"Where sleeps that dear wee wife o' mine.

The weeping willow lowly droops Above the tomhs heneath its shade, Where youthful forms and hoary age

All peaceful, side hy side, are laid; And faintly as the evening star

Relieves the twilight's soft decline,

I linger in the lonely yard, Where sleeps that dear wee wife o' mine.

O memories dear of happy days Awhile stay with me for I stray

Where shadows fall and sorrows wait And am alone this lonely lonely way. This life seems now & weary load,

'Round trouhled hearts no pleasures twine; Mine lies with thee in the cauld Kirk yard, Thou honny sweet wee wife o' mine.

The rose is withered at the door,

Whose fragrance filled the evening air, No loving heart waits me at home

And no fond look of welcome there. The voice is mute that artless flung

Sweet chords along the measured line; For in the cold and lonely yard

She sleeps, that dear wee wife o' mine.

At eve our hairnie climhs my knee To cheer me in my dreary home; She asks why mamma stays away

And wonders why she does not come. I lay her wee head on my hreast,

In grief my hosom can't confine As I look away to the old Kirk yard,

Where sleeps that dear wee wife o' mine.

Beauteous spring with fragrant hreath And roses crowned shall come again, When vernal showers shall mantel forth The gayest verdure on the plain;

But never, never more shall come

The happy days I spent Lang Syne, For O the grass in the lonely yard

Waves o'er that dear wee wife of mine.

She is no more, nor time shall change The destiny of earth to earth, But dear affections of the heart

Outlive the forms that gave them birth. My fancy's dream may yet restore

The eye that looked thy love divine;

But never from that lonely yard Shall come that dear wee wife o' mine.



THE WHIP-POOR-WILL.

What ails thy heart, whose accents low Repeat so oft this cry of woe, In mournful measure calling slow At evening still, Where forest streamlets rippling flow 'Tis Whip-poor-will.

Again, O sad voice, wild and shrill, What sorrow does thy bosom fill, What ails thy heart, there seems a thrill In every word. Is life and love beyond thy skill, Unhappy bird.

If thou were human it might he Man's inhumanity to thee, Had scorned thy frail simplicity And trusting love, Till thou art in obscurity, Destined to move.

And yet again thy solemn note
Seems like a sorrow unforgot,
Or does some wild tumultuous thought Thy bosom fill;
That answering echoes far remote, Cry Whip-poor-will.

Away in yonder wilderness A homeless thing of dark impress, Unknown to joy, unknown to hliss By lonely rill. Thou crieth as in sore distress, Whi-whip-poor-will.

Strange nursling of the solitude, Thou lonely tenant of the wood, Has earth for thee no shelter good, Nor place of rest; Where watching over thy tender hrood Thou mayest he hlest?

For joy is here and pleasure there And love's warm throh is everywhere; Can't thy poor heart its raptures shcre, Whatever hefall?

For nature'a beauties, as the air, Are free to all.

The wild rose greets the bumming bee, The bloom hangs pendant from the tree, Where birds sing love in wanton glee,

With tuneful voice. These golden scenes might even thee Cause to rejoice.

Yet while I list, as darkness falling, Obscures the streamlet softly brawling, In dreary tones I hear thee calling Beside the rill

Like a soul that's lost in torment wailing-Whin-wbip-poor-will.

SCOTTISH EMIGRANT'S FAREWELL.

Fare thee well Scotia, land of the thistle,

Alone and unfriended I cross the blue sea; Far away from the braes where the primroses nestle.

And the glens where I played my companions with thee.

The tears blind my een when I gaze on the sbore,

As my bark srils away o'er the waves of the main;

- So farewell to my country, I shall ne'er see thee more,
 - Nor tread o'er thy hills or thy valleys again.
- The laverock afar in the blue lift is singing, She soars with delight from her nestlings away:
- The rose scented vale with sweet melody's ringing

From the throat of the lintie that welcomes the day.

- The seagull sweeps down through the mist in the morning,
 - And dips its white wings in the waves of the sea;
- There is joy in their flight, and pleasure returning,
 - To their nests in the meadow, the rock, or the tree.
- For me I must wander and dwell amongst strangers,
 - Yet home and her beauties shall fancy recall;
- I can hear with misfortune, with troubles and dangers,

١Ť

But this cold separation is saddest of all.

Farewell to my kindred and friends who have loved me,

You that I loved I will often recall;

Britht memories dear will often restore thee, And you, loving mother, the dearest of all.

FORGET NOT YET.

Forget not yet the tried intent Of such a truth as I have meant, My great travail so gladly spent Forget not yet.

Forget not yet when first began The weary life ye 'now since whan The suit the servi · none tell can Forget not yet.

Forget not yet the great assays, The cruel wrong, the scornful ways, The painful patience in delays Forget not yet. —Sir Thomas Wyat.

Forget not yet the days of yore, When youth unlocked her treasured store, For years are gone to come no more. Forget not yet.

The burning sigh, the clinging kiss, The raptured hour that sets in bliss, Dear hearts that never think amiss. Forget not yet.

Dream on, dream on, in youthful joy, Though pleasures like a maiden cry, Time still shall build and time destroy. Forget not yet.

And lingering fondly, looking back, With tears survey our beaten track, Where happy hours lie strewn like rack. Forget not yet.

The tearful eye, the aching heart. The blasted hope, the bitter smart Of cold deception's polished dart. Forget not yet.

Yet there are hearts, though hope be gone, That plead with fate and wait alone, Despairing still, will still love on. Forget not yet.

The high resolve, the honest part, The thrillings of the noble heart, The truth that needs no gloss of art. Forget not yet.

Alas, we go, I know not where. Through all our life, in foul or fair,

A feast for worms we hut prepare. Forget not yet.

In withered leaves heneath the tree, Go read the fate in store for thee, For such as they, so thou shalt be. Forget not yet.

He only lives who lives for love, And calmly waits time's latest move, That life is but a treasure trove.

Forget not yet.

THE FLOWERY BANKS OF BONNY AYR.

Auld Ayr flows onward like a dream, And murmurs to the shades of night.

Let poets sing of other climes,

Where softer zephers ever hlow, And kinder suns with ardent gaze

Beats flowers and fruits with deeper glow. I'll sing old Colia's hills and dells,

Her glens and valleys passing fair, Where yorlins sing to the sweet blue bells On the flowery banks o' bonny Ayr.

The hawthorn hush and hirkin tree, Their hlosoms on thy hosom fling, And wanton in thy silvery ware Old Ayr to thy sweet murmuring,

95

All past and gone those happy years,

When youthful pleasures led me there, And thought took flight on fa. v's wings On the flowery hanks o' bor v Ayr.

When sinuous strength had filled my frame, Wild throbhings through my bosom ran, Strange longings for a dearer self

Presaged that then I was a man; I've pu'ed the primrose on the hank And twined in my lover's hair— These happy hours how swiftly sped

On the flowery hanks of honny Ayr.

Here nature's work, in scenes divine Her dearest raptures had designed, The beauty that constrained the eye,

Should deeper still impress the mind. I hear the voice of Him that sang

And struggled on oppressed with care, His lingering shade yet steals alang The flowery banks o' honny Ayr.

O, power divine, whose will designed
My weary feet thus far should stray;
O, grant when I go forth alone

To tread the dark and weary way, That I may lay this earth worn clod,

Alike unknowing joy or care In death's repose may dreamless sleep,

On the flowery banks o' honny Ayr.

SLEEPING VERSUS EATING.

- God bless the man that first invented sleep-
- So Sancho said; the invention's good, no doubt,
- But doubly hless the man that first invented eating.
- Let all the Saints and all the Fathers to sing out
- And praise him well that first thought of treating

His noble friends to roast beef or sour crout,

- Or any better dish, say well hashed quail or snipe,
- Or just a yard or two of nicely stewed pig tripe.

'Tis pleasant, very, when coldish winds are roaring,

To raise your red-topped night-cap for a peep,

Then take your forty winks, you're not apt for snoring

As vulgar people are when fast asleep.

Then, after two or three yawns, your bell once more ring,

Reaching your inexpressibles, within them slyly creep

And tell your servant to hring your chocolate and fritters,

And just to air a little your newest socks and slippers.

But I have thought, and 'tis no bad opinion, And all men may apply this noble rule

Whether they are subjects of a new or old Dominion

Of very ancient or more mcdern school,

Bc he Noble, Knight or King, or fawning minion,

He must be, well I'li not say fool,

After a week's fasting, (that's said roundly),

He mounts his trundle thinking to sleep soundly.

Eating before sleeping then is most essential To all mankind in general it would seem,

And men are prone their throats to drench all

With soup or lobster stew, or good ice cream. Although some moralists may call it sensual.

Society still demands it, and I deem

'Twas always done, even poor Don Juan's crew

Dined frequently on the sole of boot or shoe.

I've heard a story 'bout scarcity of rations With three lost wanderers in foreign wood and dale,

They represented each one of these nations O'er which Victoria rules so long and well:

But of their names or of their several stations

It is not necessary for me to tell.

Yet being lost and frugal in their way,

Reduced their rations to three dry crusts per day.

They had one loaf still left, but that of course

Was very little divided among them all, And being weak, it made matters worse, To hear the howling of the gaunt jackall That licked his chops and tore the withered gorse

In savage anticipation, and rolled the ball Of his fierce eye that gloated o'er the feast, And growled with joy at three good meals at least.

Night coming on, they all with upturned face And hending solemnly each one his knee, Swore this oath (af

Swore this oath, (of course their home or native place

They expected all they never more would sce,

For in this desert they had seen no trees. Of human habitation or shore or sea,)

That he that dreamed the strangest diam that night

Should eat the loaf to-morrow as 'twas light.

The morning rose on that part of creation, The Scot rose with it, his jaws stretched too

- With two enormous yawns, now their sole occupation,
- I've said their dinners were but small and few.

The English knight he changed his situation And told his dream just as I tell to you:

That he had dined that night on dried meats, tongue and lettucc,

On fish, a sprinkling, fried onions and potatoes.

Poor Pat awoke, tired of the horizontal, Assumed a perpendicular position,

And looking the others straight in front, all His soul no doubt was iull of deep contrition.

His dream in strangeness certainly is heyond

I think I give the only exact edition,

"I dreamed," says he, "I could not sleep in bed.

Be japers I rose and ate up all the hread."

BECAUSE I AM POOR.

Fickle fortune the jad

She is surely gone mad,

Her looks of disdain are hard to endure; While she gives me the sippings

And the dregs of the drippings-

She denies me the feast because I am poor.

See yon well curreyed gent, That eyes me asklent, With his carriage and horses he raises a stoor: He is hig and looks saucy From the crown of the causey, And I step away hack hecause I am poor. Last night in the hall, Where the youth at the ball, Chased time in her flight, heyond the "sma oor," In gladness supreme They moved like a dream, But I dare not join with them hecause I am poor. As poverty's guest Am dispised and oppressed, And the cold winds of want blow hitter and doure. I get little respect, But mostly neglect-None cares for a person that's known to be poor.

My wiffie, poor hudy, Though our weans may he dudy, And the meal poke near empty she never looks soor; Though care worn and weary, She tries to look cheery,

And she thinks am a Lord although I am poor.

The man that can feel

To a friend true as steel.

Though he move in the shade and his life be obscure,

For his honor and faith,

That would die for them baith-

He's a king among men although he is poor.

If he stand for the right,

Like a giant in might.

Though his rainment were rags, and his skin like a Moor.

If he huild to the line,

Of the plumet divine,

He's a son of the Gods although he is poor.

We will never repine, Though we cannot shine— Life's battle we'll fight, till our years will mature. When our task is well done, The goal's fairly won,

And our hearts will rejoice, although we are poor.

YOUTH AND AGE.

(Strophe).

There are no friends like old friends, Though severed long they may have been; There are no days like the old days,

Now passed and gone, that we have seen.

There is no house like the old house, Deserted now although it be; There is no love like the old love We found beneath the old roof tree.

There is no sun like the old sun, That shone so brightly on us then; There is no fun like the old fun

We shared with other little men.

There is no school like the old school, Where cobwebs hung near to the floor, And the pedagogue with aspect sour, Struck terror in us at the door.

There is no rod like the old rod,

Old two-times-two so deftly plied, And disciplined our writhing forms

Till we tried to sit on our other side.

There is no stream like the old stream, Where truant hoys were wont to go And paddle in the swimming pool,

Regardless of to-morrow's woe.

The summer time was longer then-

The sun far brighter seemed to shine, For hearts were young and hopes were high In the happy days of Lang-Lang Syne.

Youth comes but once, and soon is gone-Gone all enjoyment, so that we Are left alone when life's a task, And marking time at sixty-three.

ANTISTROPHE.

Old dad's too slow, and ma's like dad, He don't know nothing how to plan; But sis she thinks I'm mighty smart—

I'll let 'em see when I'm a man.

I'll speculate in mining stocks, And rake in shekels right off han; I'll buy a farm, I'll build a house, I'll buy a yacht when I'm a man.

On ruhber tires I'll spin around, I'll make 'em stare to heat the ban; I'll strike a nice two-minute gait With spanking hays, when I'm a man.

I'll huy a seat for poor old dad In the Senate, where he can Smoke twenty-fivers and step around Like an old silly Senate man.

Dad sporting in Prince Albert coat, Ma in silks and gloves of tan, Will be a circus for the boys— Lord, how'll I'll laugh when I'm a man.

I'll run for Parliament right off,
I'll pension Jack and Uncle Dan;
I'll raise the pay, don't you fret—
I'll go it strong when I'm a man.

I'll waltz 'em round in proper style, Great scot, hain't I got the san To whoop her up, you bet your boots, I'll make her hum when I'm a man.

EPODE.

Thus youth and age they disagree, Where pleasure may be found at last; Youth joys in what is yet to be, Age lives again in what is past.

Contentment springs from honest toil, And joy from nature's changeful mood; His life is hest who loveth most,

He's always right who works for good.

Remembering through all thy years A watchman keepeth ward o'er thee; Restraining much, enduring all— Thou would be weak if thou were free.

EPISTLE TO FRANK THOMPSON, AN OLD FRIEND IN AYRSHIRE.

Now autumn nights are longer growing And burns are full to overflowing, As youngsters in the fruits are stowing

Against winter's cold; When winds with icy breath comes blowing In gusts so bold.

I promised when I came awa' That night when we assembled a' To write, although uncouth and raw, You might expect it;

And like the Medes and Persians' law, I could not break it.

So I fell till't with muckle pleasure, Here's stumpies work without erasure, So you can read just at your leisure This brief epistle;

Though it may clink in rhyme and measure. No worth a spittal.

Let others sing of vernal groves, Magnolian shades where cooing doves The sacred rite of nature proves In torrid glades:

And sons of auld Ham tell their loves To dusky maids.

106

Ð

For me I'll rouse Canudian woods, Her forest dells and swelling floods, That through her glens with deafening thuds, Roll to the main:

While Indian summer's dreamy clouds Inspire my strain.

How fair, how vast, Canadian plains, When antimin winds waivo yellow grains, And spreading maples toss their fanes Up to the sky; Whose beauty in our autumn lanes, All plimos dofu

All climes defy.

What though John Frost may nip and bite And north winds blow with bitter skite, Till winter tardy in her flight

Brings bonny spring.

Our cloudless sky so glorious bright, Yours fairly diag.

E'en winter for me has its charms, In gathering clouds and furious storms, When grosning trees with leafless arms

Bend neath the blast;

And whirling wreaths in myriad forms Sweep o'er the waste.

Again to watch the morning sun Look through the clouds still rolling dun O'er drifts the sweeping storm has spun Through night's dark hour.

Where winter in his glee has run With whelming power.

We have not here the heather hills, Where muircocks cry in piercing thrills, No yammeering curlew mocks our rills With clamorous note,

By crystal streams that headlong spills In glens remote.

But peace and plenty, hand in hand, A glorious pair with aspect bland, Sing happy days in voices grand From shore to shore;

Till sweet contentment from our land Shall part no more.

No suppliant tear, no cry of want, No poverty with visage gaunt, No plague spot vile, no vicious haunt, Where villians thrive And debauchees delirious rant Or fiercely strive.

Canadian youth be thine the art To think and play the manly part, For perfection's self might start At beauties form; The dear idea of the heart She takes by storm.

Here English, Irish, French and Scotch, A mixtee, maxtie, queer hotch potch, Are striving for the highest notch In life's stern game;

Till faith some chiels can hardly hotch

With what's called fame.

A noble corps of Christian preachers, Good, self-denying, earnest teachers, Break heaven's bread among us creatures In Zion's court; Though here and there some sticket Becchers

Still hold the fort.

O holy word, thou gift divine, Had I the power of all the nine, To tell thy worth in every line, My voice I'd raise;

And heart and soul I would combine To sing thy praise.

We have state tinkers, civil gentry, That frame our laws by double entry, With one eye single for their country— Patriot like:

The other glowering o'er her pantry, For banes to pike.

The Tories long had watched the flesh pots, And guzzling on exchequer oats, Grew fat and sleek, with oily coats—

A well fed gang;

While Grits, like fresh weaned nanie goats, Bleat loud and lang.

Until grown desperate on they drive, And oust the greedy Tory hive; Then at the sweets, Lord, see them strive With ilka neive;

Till fairly gorged and like to rive Damm haet they leave.

Oh, man, I sorely am annoved To see Canadians so decoyed By patriots tooting far and wide Their wee tin whistles, That better far would heen employed

In topping thistles.

I cannot say they are ill fellows, Though sometimes cranky with the yellows, When ballot hoxes plainly tell us They have respite, Just for a time to ease their hellows

And set things right.

But see their henchmen, knaves and heelers, Pluggers, huggers, hallot stealers; A thuggish crew of perjured peelers, A gang uncanny; Wreckers of men, cold, heartless dealers.

In conscience money.

By these my dear adopted land, Thou'rt humbled low who should command Thy honor lost, at freemen's hand And none to save: Poor silly dupe, the pluggers band Makes thee a slave. Dear Canada, once lovely maid, I mourn to see thee lowly laid; Thy virgin purity betrayed, Thy honor gone; In garments soiled thou stand'st arrayed, Weeping alone. By him who died on Abram's plain, By liberties brought forth in pain, Shall freedom die for party gain-Canadians, no! Like British men-rise, break the chain That galls they so.

But, am distressing and should tell Some too, three things about mysel', And what mishanters has befell

Me since we parted, When off to Canada I set sail Maist broken hearted.

You kenned my weakness for the sex, The sly bewitching dear coquets, And how they often did me vex With sore disdain:

But I for a' their cold neglecte, Aye tried again.

When headaches throb or trouble tease, Or conecience may be ill at ease; When brain and blood are in a blaze From long debauch;

O, woman, none like thee can please The sinking wretch.

All hail the eympathetic glow, The twining arme, the tender three; The pure moiet kiss, 'tis blise to know Are thine, dear woman;

For thee who dares not friend or foe The fool's not human.

The beating heart, lovee lingering kise, The ewooning to intenser blies, When lipe seal lips in warm caress With thrilling power,

In one long draught of happinese-O raptured hour.

May heaven guard each lovely dear, To all a lover eend sincere, Whose warm affectione, year by year, Will be more bleet; Till in each other's arms they near

112

The place to reet.

Both ere and late for many a simmer, I fought with fortune fickle limmer. Until my eyes are growing dimmer And still she flees me;

Or like a young coquettish kimmer, She geeks and leaves me.

At the ingle side I sit and cower And think on many an ill spent hour, When folly smiling; fatal power

Still led me on,

Till joy's seducing cups turned sour-Its sweetness gone.

But thanks to heaven am not starvin. And some might say of nice observin,' I have as much as am deservin'

Of carnal things; Though God forgive me often swervin

Where folly rings.

My stock of faith I own is sma." Although in works I crousely craw, Especially in great nature law

To multiply,

That high command I've kept through a' Religiously.

In the house of praise, on heaven I wait, With aspect grave, and reverence great, And lay what hawhees on the plate That I can spare;

While the wicked unregenerate L.ok on and stare.

I've striven hard for many a day, All gross desires to purge away, Both een and morn, I watch and pray With saintly air; But faith old Adam whiles gets gay, In spite of prayer.

Yet all unworthy as I am, My life a sin polluted sham, I hope in brighter mansions calm, Some day to move; With brother saints to chant a psalm, O, faith of hove.

So now, adieu, my canty chiel, Long may your heart with holy zeal Aye steer you past the muckle deil And lowing brimstone;

A friend you have, both true and leel In Williar: Johnston.

INSTALLATION ODE S. O. S.

(Camp No. 32, St. Marys.) Go bring them ben, and set them down, The chosen ones that's in the hall; With friendly hand and Doric tongue, We give them welcome one and all.

The sacred sign, the mystic grip, The word when we assembled are, Though wandering in a foreign clime, May cheer their hearts when distant far.

Dear Brotherhood, let hope and love, Still on us wait as time shall run, And calm affection grow with years, Until life's weary task is done.

In other lands may fortune wait Thy honest worth and edient hand; May Scotland's faith still be thy guard And all thy purpose still command.

Revere the thought of storied fields, Where Scotland's Lion led the van; For love of right and hate of wrong, And freedom's gift for every man.

The land with no fond memories Of sage and hero passed away, To moral leprosy is doomed, And marked with national decay.

The dauntless spirit of the hills,

The love that heats the cottar's fire; Go light them in Canadian vales— That sons may cmulate their sires.

And you that in this circle stand, And Scotland's mystic symbols claim, First swear in loyalty and love To stand by Scotland's honored name.

OLD BÂLLAD.

"From the Irish.)

The vesper hell again had tolled, The last good night to parting day, And twilight's darker mantlo rolled Round Monan's ivied turrets gray.

But deeper yet the shadows dark, Obscurely fall on Monan's pile; Where liping waters faintly mark The strand that circles Monan's Isle.

They brought the candle, book and bell, Where Monan's Lord in anguish lay,

And slowly from his cheerless cell The holy Abbott came to pray.

And thus he said, look on this sign, The last dear hope for sin unshriven; The holy rood and cross divine, Accept and live the gift of heaven.

When passion heedless rushing on, Steers manhood's life boat on the wave; When folly boasts a golden crown, The holy rood alone can save.

Despising admonition's voice, The sagest counsel heedless spurn; But cold experience comes at last— Too late for hope, too soon to mourn.

My son for thee is mercy yet,

Though youth and folly did combine To lure from honor's sacred path The last of Monan's ancient line.

Thy childhood knew no mother's love— Thy boyhood knew no promise given; Thy manhood knew no noble act,

Thy dying hour no hope of heaven.

Accept my son the offered grace---Jehovah take away thy sin; How will you look on Jesus face When thought of guilt still lurk within.

One hapless act may often lead To long sad years of deep regret;

Youth oft is stained with many a deed That age would willingly forget.

The balance sways towards the urn, While time extends, you still are free— To life to death, which way it turn, Our holy church will plead for thee.

With eldritch voice at that still hour, Which links the past and coming day, They heard the Banshee in the tower With dreary moaning pass away.

In Norman's tower go toll the bell, With measured stroke and solemn tone; And slowly sing a muffled knell, The last of Monan's Lords is gone.

YE BALLAD OF YE OLDEN TIME.

(From the Scotch).

In yon fair isle beyond Argyle,

Where flocks and herds seem plenty; There lived a rich squire, whose daughter fair Was the flower of all that country.

A Knight, Sir Niel had wooed her long, Intending soon to marry;

When a young Highland laird his suit preferred,

Who was handsome, hrisk and airy.

Some lies of Niel to her brother came, That he had boasted proudly

Of favors from that lady young, Which made him vow thus rudly.

I swear by all our friendship past, If I do see the morning,

That Knight or me shall breathe his last— He shall know who is scorning.

To meet on the shore where the loud waves roar,

With a challenge I defy him.

Ere the sun was up the young men met-Not a living c.eature nigh them.

What ails, said Niel, my brave Glen Gyle-How have I thee offended ?

If aught amiss to thee I've done I will own my lault and mend it.

My life, my all, you may command, If haseness thou discover;

I've cherished as my dearest friend And loved thee as a brother.

Is this thy hoast, replied Glen Gyle, Who would not now despise thee;

And if you still refuse to fight I will like a dog chastise thee.

Then brave Sir Nlel he drew his sword, Intending not to harm hlm; Three gentle wounds he did him plerce, But never could disarm him.

In vain thy strife and studied art, In vain thy boast to strike me; There is not a man' in all Scotland Can wield the broadsword like me.

Again with young Glen Gyle he closed, In mortal strife contended; Till stumbling on his forman's sword, And death the quarrel ended.

Am come too late to stop the strife, But since thou art victorious, I'll be revenged or lose my life— My honor hids me do this.

The heath is broad, thy sword is keen, Thy honor now defend it, And like a man, stand for thy life, Or like a coward end it.

- O false McVan, faln would I fiee Away, I know not whither; Thy lies have slain the truest man That ever trod on Scottish heather.
- While speaking thus he quit his guard— McVan in haste advanced, And pierced the hreast of young Glen Gyle
 - Till the sword hehind hlm glanced.

Down he fell and cries am slain, Adieu to all things earthly; Adieu McVan, you gained the day, But O! you gained it hasely!

When tidings came to Lady Ann, Time after time she fainted; She ran and kissed their clay cold lips, And thus their fate lamented.

Farewell to thee, my brave Sir Niel-Farewell; alas! it is forever; A nohler heart than your I ween There never trod on Scottish heather.

And hrave Glen Gyle, thou too, art gone-My dear, my only hrother; For this, thy most untimely fate I'll mourn till life is over.

McVan! O cruel, false and vile! You never shall espouse me; A maiden I'll remain, and earth

A maiden shall enclose me!

OLD BACHELORS.

You cranky old bachelors,
Hard hearted bachelors;
One thought on King Davie some courage might len,
For a his love rants,
He's the pick of the Saunts—
St. Peter aint in it with him as you ken.

You're dirty and tousie, And often you're lousie—

There is no little feet ever enters your den; You has cramps in the stomach

With eating cauld drummock,

That would scunner the sow that grunts in the pen.

You sigh and you groan,

And you sleep all alone-

You tummel and toss till you wake up again;

Your sharp razor shins

Are like two crooked pins,

To such innocent stots, alas and amen.

Your house is aye cheerless, Its comfortless, gearless-No bonny wee wife maks your heart a sten: No sweet lassie or laddie Cries tit-ta or daddy. Nor looks for your coming to welcome you ben. He's a coward that fears The sweet lovely dears-To tell all their beauty would baffle my pen: So get some pretty creature And a pass from the preacher, And the pleasures of earth will await on you then. In a' holy writ, Auld Solomon's wit, Was reckoned the brightest that nature could len: Though to manage his flock,

By gosh was no joke-

Still he's rated A1 among the wise men.

GLIDE ON WHITE SAILS.

Away like white sails on the deep, Where wild waves seeth on either side; Rolling over depths unknown The restless waters of the tide.

Thus do mankind put out to seas, From mystery to mystery unknown; Beating in dark uncertainty,

By rugged rock and hidden stone.

A few there be with conscious strength And trumpet tongue that lead the way; But sound and echo soon depart, Their compass gone, they drift away.

Some eager grasp the scroll of fame And fondly try, though seeming vain, To write their names upon its page Before it can he closed again.

But time rolls on, the tide runs past The countless millions on the strand; Some heaving clay, some heating air, Or building castles on the sand.

Which the next ripple washes out

And leaves no trace of what has been. We come in pain, we go in tears,

With one last sigh we close the scene.

Ö

But after all we should not live Like specks of animated dust,

As libels on creative power,

Or hlots of mere corroding rust.

For things seem restless, men are mad For power, position, wealth they strain; They dare the very arm of fate And heartless, soulless strive for gain.

Yet what a mockery of life,

That we may ride, when all is told; Down to the grave on rubher tires To sell our very souls for gold.

Who lived for gain and nothing more, Unloved, unhonored he shall fall;
A wretch despised he shall go down Without a tear shed o'er his pall.

O foolish, vain and sordid thought That happiness will flow from gain; Wealth never hlest a troubled heart, Nor satisfied a soul in pain.

It cannot stay the fleeting hours, Nor gather up the threads of time;

It cannot calm the beast that bears A conscience weeping over crime.

He lived in vain whose star has set And left no trace of light behind,

To mark his course along life's path-No happy offering of the mind.

To help the poor old world on, God knows it needs it, so men say; Then stand aside with folded arms And let it go as best it may.

Good men are oft despised and left To live in scorn and cold neglect; While humbug thrives in lordly halls, Crowned with honor and respect.

But things will change as sure as fate, And come it shall, though waiting long; That worth, not wealth, shall be the gauge, And plummet line of right and wrong.

MY BONNY WEE WIFE AND 1.

I have a wife, a bonny wee wife, To please me all her sirts she'll try; Come joy, come care, alike we share— My bonny wee wife and I.

Though psst our prime, we're gaily yet, And happier still as years slip by; In lovc's pure bliss, we cuddle and kiss-My bonny wee wife and I.

Let others strive, and rug and rive, For pleasure, in the sweet by and by; We are happy and gay as the flowers of May, My bonny wee wife and I.

A few can bask in Fortune's smile, And toss their empty heads up high. We need no wealth, but love and health----My bonny wee wife and I.

When the twilight comes, as come it will, And pleasure's wells are all gone dry; With hearts still bright, we'll welcome night,

My bonny wee wife and I.

CAPTING DOOLAN.

Oi the mighty Captain Doolan these lines I will relate,

That boarded wid the Widdy Clancey at the bottom of the sthrate;

And how the twig he'd handle, at market,

How he'd bate the dirty spalpeens, then trip them with his toe;

Just so.

We will never see his ekall no moe.

- But if you'd see his glory take the middle of the fight.
- His eyes like tallow candles, they sparkled with delight;

Twisting his sturdy blackthorn, among the boy s he'd go,

And like a gallant gentleman, knew neither friend nor foe;

No, no.

We will never see his ekall no moe.

His nose was slightly aqualine and ending in a knob.

Maintained a threatening attitude right afore his gob;

In whose capacious opening there stood as white as snow,

As purty a set of grinders as one would wish to grow;

Two row.

We will never see his ekall no moe.

His hair, it was the brightest red, and fringed his stately ears

And right above the apex there was nothing left for shears;

But the locks in front he pulled on top and fastened with a bow,

Which made a dacent covering where nothing else would grow;

So, so.

We will never see his ekall no moe.

- His breeches were of corduroy and huttonea at the knee,
- And showed as nate a calf, my dear, as one would wish to see;
- While his swallow tail hung down hehind, the peeks were very low,
- And its shining buttons were of hrass, along each side a row;

Below.

We will never see his ekall no moe.

The Capting to improve his health, was walking out one day,

Where the purty girls were a tossing up the hay;

When he met the Widdy McWhirter a-walking very slow,

Enjoying the pleasant evening, as the sun was getting low;

Hillo.

We shall never see his equal Lo moe.

- McWhitter had heen planted some twelve or fourteen years.
- The widdy had done him justice, in the way of shedding tears;
- So smiling on the Capting she curtesyed full low,
- And the Capting struck an angle of fortyfive or so;

Quite low.

We shall never see his equal no moe.

- And faix to ace the loving pair, they were a charming sight,
- As the Capting kissed her cherry lips in a tremor of delight;
- Go way you great big ailly, she said, don't tease me so;
- May the Lord preserve the fountain from which such blessinga flow;

Ho, ho.

We shall never aee his equal no moe.

And so by that asme token the couple soon were wed.

And right up to the altar the blushing fair was led;

Now grant ye powers propitious hymenial joy shall grow

Until the little cupids are standing in a row:

0, 0.

We shull never see his equal no moe.

MY WIFFIE.

Come near me with those loving eyea, And rest thy tender hand in mine; While happy days go fleeting by Our hearts still closer shall entwine. My wiffie.

Thy pure affection circling all, Knits up the ties that holds life dear; And like the radiant sunshine, make The world brighter when you're near. My wiffie.

The full rose bending o'er its stem, The daisy sparkling on the lea; The fairest lily of the vale In beauty, can't compare with thee. My wiffie.

Thy dark eyes glow with love's pure light, Yet not unknown to tears and pain, For thy dear heart unwearied waits The woes of others to restrain.

My wiffie.

If fate unkind should be my lot, And life's dull round be full of care; Thy gentle spirit like a spell, Makes all my burdens light to bear. My wiffie.

Then I will kiss thy lips once more, And strain thee closer to my breast; There watching thee I will remain, While thou sleep on, and take thy rest. My wiffie.

A WINTER NIGHT.

The night is dark, the teeming clouds Across the sky are flying fast, And wilder through the leafless woods The winter storms rise on the blast.

The passing gust beats on the door And through the keyholes narrow round The hoarse winds pipe a soft encore To eldrich howl or wailing sound.

From crag to crag down mountain rifts The driving snows sweep o'er the plain, And scattered flocks creep through the drifts For sheltered coverts seek in vsin.

Ye helpless birds on weary wings, Where did you fly at evening's close This night, wee hapless, homeless things Where will you rest or find repose?

Does instinct point a sheltered spot Where thou can bide this fury past? Life seems to wait some innate power, That all a refuge finds at last.

Alas; for you, tossed on the waves Of waters wild, what hope have ye With riven sail and straining; mast, The breakers moaning or, thy lee.

Look up aloft, steer through the gloom, Fear not old ocean's dismal roar,

Nor distant dash, nor hollow boom— Like minute guns that sweep the shore.

Fear not I say, though fate may stand On seething waves to strike thee down; If 'tis thy hour, can thou command— If not, give thanks for mercy shown.

The gleaming flash, the riven rock, The dark abyss, where planets roll; The whelming flood, the earthquake shock, The awful mystery of the soul.

Thou boundest these, all things arc thine; They wax or wane, they rise or fall At thy command; dread power divine— The first, the last, the soul of all.

THE JEWEL INDEPENDENCE.

Should fortune frown or foes increase And life's long battle know no peace, Give me to wear upon my breast The object of my early quest. Undimmed, unsullied, unrestrained, The talisman I sought and gained— The Jewel Independence.

Transport me to Elysian glades, The love of Andalusian maids; Without satiety to know, And vigor unrestricted grow. I'd spurn them like a lepers' pen; Crush them to earth if to attain The Jewel Independence.

Though false friends give me cups of gall, Or she, who dearer is than all, Betray me. Take this earth's rewards, Make me the scoff of ribald bards; Despise, defame, my fortunes kill, Yet leave, and I'll be happy still— The Jewel Independence.

Destroy in me the joy of sense, Mock me with cruel, false pretence; Tie me down to a galley oar, Cast me on a barren shore; Slay me, but write upon my bier: Here lieth one who held most dear-The Jewel Independence.

GLOOMY DECEMBER.

Again thou returnest, O gloomy December, In a garment of white Thou dost usher the day. At thy dreary presence,

Bleak child of November. The beauties of Autumn Are all faded away.

No hlyth voice to cheer thee, No gay flowers to greet thee At the wail of thy wild winds

They have dropped from the stem. Sweet gems of the Summer, The storms that hath beat thee And laid low the hright leaves,

Has strewn thee with them.

And yet, as I view thee. O gloomy December. In thy tempests and storms

Sweeping over the sky; Thy snows softly falling In wreaths round my chamher, Like the rainbow will vanish

For all seasons shall die.

When the north winds have gone. The sun in his brightness. And Spring wreathed in blossoms

Shall dance over the plain; Then gladsome the woodlark, In cold winter, voiceless Shall sing to the sweet flowers

In their glory again.

LINES AT THE GRAVE OF AN OLD FRIEND.

(The late A. M. Driver.)

A stranger now, beside this grassy mound I sadly pay the tribute of a tear; Thou wer't faithful in all life's weary round; A good and honest man reposeth here.

EPITAPH ON THE SAME.

Ye living men that pass this way, Rest on this grave thy bended knee; He was as thou, a thing of clay, As he is now, so thou shalt be.

DREAMLAND REFLECTIONS.

No lonely star at closing day, Shines in the lift with glistening eye; But heavy clouds are driving fast, In sleety folds across the sky.

In fitful gusts the hollow winds, Around the trembling roof tree moans; Then sweep across the treeless waste In dreary dismal monotones.

I thought of you, O humble train, Poor creatures crouching round the hearth; Still clasping oft your shivering hands— Cold, cold with winter's icy breath.

The gay and thoughtless pass you by, O helpless poor, who thinks of thee? One only refuge thou hast left— To die, and from thy sorrows flee.

Then back to earth return again, For thou art only useless clay; And be with kings and conquerors— A wretched feast for foul decay.

Why should distress still be thy lot, From morning hour till setting sun; Has heaven naught for thee but woe, Until your weary task is done?

Yet thou art human, and the tide That fills thy veins is such as ran Through Adam's frame, and so through all, Since life and love and death began.

But here a shape rose from the floor, In stature high, in aspect meek; A laurel round his brow he wore, And furrowed was his aged cheek.

- Bright rays of peace shine from his face, And from his eyes there seemed to fall
- A sympathy, whose ample bounds Encircled and enveloped all.

Work, work today, the phantom cried— Tomorrow may not come to you; Nor wait the hour of high emprize, But do what's nearest thee to do.

In all thou dost first be sincere, For good to all still bravely stand, And thou shall gather, golden sheaves, While joy shall pipe at thy command.

If love of gain should lead thee on Till honor blushes at the wrong; Thy conscience, with avenging arm Will strike thee, though delaying long.

Environed by their little selves, With high conceit some look abroad, And blind as bats in thought and act, Impugn the majesty of God.

Presumption proud in folly's garh, With puny efforts tries to bind That great infinite, boundless power, In limits of finite mind.

Men grappling with the vast unknown Bring from its depths undying fame.

As new embodiments of thought, Which gives the world a higher aim.

Yet progress is accursed that gives, Her choicest gifts to swell the store, Of gold to gold, and gives the husks In mockery to the friendless poor.

Wbat is your life—a thing unknown, A journey outlined at your hirth. One carves a scroll upon a stone—

One digs for roots among the earth.

Some high within fame's temple stand, Proud obelisks proclaim their fame; While thousands in their madness strained To save a while a tyrant's name.

But O! the millions that are born To want, to woe, to deep distress; Who leave no trace but fruitless tears, In marching on to nothingness.

What then is fame—a toy of time, A froth that breaks and disappears;

As life's great ocean rolls amain, Youth laughs, men toil, then pass away

in tears.

He has not lived, that lived for gold, Whose greedy soul knew hut to plan; For cent, per cent, yet spurned that art,

That huilds the hrotherhood of man.

O self! that sordid soul of thine Kills all affection at its root; For evermore still crying give, In gratitude for ever mate.

Men's days are rounded by a night, And pleasure's but the core of sorrow; The joy that fills your breast to-day May sere and burn like fire to-morrow.

Then who is greatest, prince or peer; The ermine robe or fustian vest? Since birth and place are God's decree, 'Tis he that does his duty best.

At length there came a wilder gust, Crazing the doors and windows, seeming. I raised my hand, the seer was gone; Lo! I found I had been dreaming.

HIM THAT'S AWA'.

Oh ye who tread aul i Coila's lanes, Lilt on her hills or till her plains, Wha love her soul inspiring strains, Big terrs let fall; For weel he's worthy of your pains-Him that's awa'.

Among the cantie jovial crew His friendship aye was pure and true, And cold deceit he never knew, Among you a;

Aye happy with the happy few-Him that's awa'.

When winter nights are cold and lang And pleughs are fast in winter's fang, Wha noo will lead the social gang;

Wi' droll guffa'; He aye was first among the thrang—

Him that's awa'.

Lament him long you dainty queens, Hafflins stepping through your teens, God knows his heart sair tae yae leans, He liked you a'; He was your servant, hest o' friens— Him that's awa'.

Where honnie Ayr rins to the sea, And modest gowans deck the lea, Where hirdies sang in ilka tree,

In glen and shaw; He daunnered oft in mickle glee— Him that's awa'.

He saw thee glide with toddling din On round a pool in eddies swim; Then roaring our a rocky lin, Loud dashing faa;

Where oft he ploutered tae the chin-Him that's awa'.

And wandering there he wist to scan In nature's work, life's mystic plan;

While all her glorious gifts to man His thoughts would draw; He aye put love first in the van— Him that's awa'.

When autumn winds wave yellow corn, And heather bells the hills adorn; Where corncraiks scream at early morn, He left them a':

ì

Stern fate away from a has torn-Him that's awa'.

He'll never be what he has been, Nor see the days that he has seen, Nor gang the gates he gaed at e'en, In rain or snaw; To meet a lassie or a frien'---Him that's awa'.

Old Coila's hills he'll tread no more, Nae mair he'll rout at fair or splore; He's off and ta'en some other shore, And left us a';

THE CURSE OF JEHOVAH.

"The general aspect of the environs of Jerusalem may be described in a few words -mountains without shade and valleys without water-the earth without verdure-rocks without grandeur. Here and there a few blocks of grey stone start up out of the dry and fissured earth, between which, beneath the shade of an old fig tree a gazelle or a hyena are occasionally seen. Rarely is a breath of air heard to murmur among the branches of the aged olives; not a hird sings. not an insect chirps among the waterless furrows. Silence reigns universal, in the city. in the roads, in the fields. Jerusalem, to which the world hastens to visit a sepulchre is itself a vast tomb of people, but it is a tomb without cypresses, without inscriptions, without monuments, of which they have broken the grave stones, and the ashes of which appear to cover the earth which surrounds it with mourning, silence and sterility."-Lamartine.

Jehovah, the Lord, omnipotent reigns, Proud Judah is smitten, deserted her plains; The beauty of Caanan is withered and gone, Like the roses of Sharon when winter has flown.

Like a jowl, desolation in palsce snd hsll. Laughs loud in her power as she holds carnival:

143

The grim shade of ruiu in triumph arrayed, In mockery lies where Messiah was laid.

Woe, woe to Chorazin, thy fate to deplore, The stranger that cometh shall find thee no more;

For the hand of the spoiler has striven in wrath---

All is ruin and wreck that lies in your path.

Where now is the spot where Bethsaida hath stood ?

Go ask the waters of Galilee's flood,

In storm or in calm this answer they bring: Bethsaida hath perished, she knew not the King.

Gethsemane's walls are ruined and gone, The lizard reclines on the moss covered stone, And the nettles and briers a covert has made Where the adder in safety may brood in the shade.

Weep; O Jerusalem! where are thy thrones? Thou killed the prophets and stoned them with stones;

Proud city of David thou art humhled in dust.

Thy ark and thy vessels of gold are as rust.

In the holy of holies, the place of thy God, Foul beggars and thieves now make their abode:

Pollution is now where the Cherubims stood, And the altars of fire are quenched with thy blood.

- Thy streets are corruption where pestilence waves,
- Thy young men are cowards, thy old men are slaves;
- Thy maidens polluted, their hearts reconcile To the love of the basest, the brutal and vile.

Beautiful Ariel, thou art under the rod, Thou hast suffered and sank 'neath the vengeance of God;

Thy bosom is ravished, thy majesty gone, That once in thy glory stood matchless alone.

The wolves make their lair where thy shepherds abode,

- As they piped to their flocks on the mountains of Moab;
- Thou art a land without verdure, a home without mirth,

Thy name a reproach to the nations of earth.

But the promise shall stand. In the fullness of time

Shall Judah return from earth's farthest clime;

In glory triumphant, glad tidings she'll bring To the might of Jehovah, new songs shall they sing.

All hail to the Son, everlasting his throne, Proclaim it ye heavens his glory hath shown; Rejoice, ye redeemed, lift your voice in the strain.

And chant with the angels — He cometh again.

Hosanna, Hosanna, the desert shall sing; Hosanna, Hosanna, here cometh the King. Strike up the psalter, tune the harp in accord Prepare ye the way for the feet of the Lord.

TO THE AWFUL GOOD.

Since time began in every age

Have sects and dogma fiercely striven, To lash poor souls with fear of hell

And scourge them bleeding into heaven.

Mankind are mad for creeds that sell,

Cheap tickets straight on to salvation, That check 'em through in palace cars— Choice selects for regeneration.

Some chosen saints roll up their eyes, In grace abounding rant and roar; Fine specialists. whose hook and line Land souls like cod fish by the score.

So armed with goodly texts they go To hunt up new recruits for heaven; While Satan from the suckling saints Rakes off enough to keep him livin'.

Here me awhile, ye awful good, Your choicest texts select and read them; Then try your samples on yourselves— The wicked say you sorely need them.

Save for some carnal low desires, You stand a living pure example;

To show the power of saving grace, The cunning carved work in the temple.

Long dwellers in the tents of sin, The promised land you now enherit; On Zion's hill in pastures green. Like bulls of Bashan roar with spirit.

Meek swingers of the gospel club, Your motives hide from sly inspection; And ladle thin salvation out,

Proportioned to the free collection.

Let such apostles come and go, Or creeds go totter to their fall; For God is God, and right is right, And love alone shall conquer all.

Soon may it come, as come it shall, That hell poor creatures won't distress, The gift of life he understood.

in iman his brother won't oppress.

O happy day when sect and creed, The good of all shall first regard; Then heaven's blessing surely will

Be thy sure portica and reward.

AULD SCOTLAND'S DISTRESS.

The following is an extract from a petition circulated in this County a few years ago, and signed by almost every Scotchman, protesting against English Imperialism in the use of the word "England:"

We beg most respectfully to point out to your Most Gracious Majesty that this general and continuous terms of "England" and "English" in an Imperial sense is a direct aggression on the national honor of Scotland, and is extremely irritating and annoying to all Scotsmen who have regard for the honor of their country. For such usage implies that Scotland is part of, or is simply a province of England. We need hardly point out to your Majesty how utterly erroneous is this view of the Scottish national character-for the history of Scotland under your royal ancestors has proved again and again that there is no nation in Europe which has made greater sacrifices to uphold its national honor. For nearly 300 years our ancestors were content that the richest part of Scotland should be made, and should continue to remain, a waste rather than Scotland should run the risk of being made subject to the domination of England. We claim that our country is entitled to share with

the other nationalities of the United Kingdom, in the glory that accrucs to the British Empire; and that such should not be monopolised by England.—Petition to the Queen.

Dear old Land, when I forsake thee, May min ride rough shod o'er me:

My heart be cold as death can make it When it does not warm to thee.

Frae Gaspe's ower to Eskimo, Dear brother Seots shed tears of woe, Anld Scotland granes in death's last three, Good Lord defend her! She ne'er got sie a ding I trow Since I hae kenned her.

She steggers like a sturdy sheep, She's pinin' like an auld peesweep, Her head's maist like a fossy neep, She's downright stupit; Ane searcely hears her gie a cheep-She's grown sae roupet.

Thae feekless loons besouth the Tweed, Hae gien her honor sie a screed, An elad her sons in mournin' weed, Wi' grief they're blin';

I fear they'll maybe be her deid, Or a' he din.

Its England this, and England that, Its England aye that skims the fat,

While puir auld Scotland boils the pat And kills the mairt; An's counted hut a bastard hrat; That breaks her heart.

Scotland, I'm proud tae ca' ye mither, —What gallant lads come frae the heather— For .Britain's name and frame, thegither Our swords we drew; But Britain's name seems gane forever—

It's England noo.

Auld Johnny Bull's a dainty chiel, Though ance cantankerous as the diel; We've heen to itler true and leal

Since Ann was Queen; But when auld Scotland's fame he'd steal He's no a frien.

We've marched thegither side hy side, Where many a nohle heart has hled; On sair fought fields their dearest tide Red gushing ran,

Where Scotland's lion horne wi' pride Aye led the van.

We've gien him Kings. we've gien him laws, We've helpet in St. Stephen's wa's, For Britain's rights and Britain's cause We laughed at hlows; And at them tighter wi' the tawse That were her foes,

The muckle stane o' ancient Scone, Where dousley Scotland's kings sat doune An on their pows got Scotland's croune, And sacred oil; He carred aff to Lunen toune Wi' ither spoil

Now Johnny Bull take ye guide care, Don't stroke her hard against the hair; Your safer far to speak her fair,

She's sic a jad; For by the Lord she's ill to scare

When she gets mad.

Sae mind ye dinna pit her till't, Nor fumble roune her tartan kilt; "She'll rin her whittle tae the hilt,"

I' the first she meets; And some good bluid there may be spilt Ere she retreats.

She kens amid her moorland hills, Where brackens waive ower mossy rills How auld tradition lives, and fills

Her swelling veins; The blood that wins what honor wills, She yet retains.

There is as spot on earth's green sod, Where conquering feet have never trod, Where freedom found a blest abode Mang Scottish moors;

There she'll remain by help of God And Scotch claymores.

Sae I has signed this grand petition An' hope an' trust the State physician May mak' O' Scotland's sad condition A diagnosis;

An put her honor in position Ere a towmond closes.

A MAN'S FREENS.

He liveth hest a jolly life That laughs at all its greed and strife, Who helps a freen or takes his part With open hand or open heart; But keeps a nest egg for himsel' And hates deception worse than hell; Who works and wins by honest means, His list will aye he full of freens.

The trader freen with manner bland Smiles awful nice and grssps your hand; How do you do, the family's well— Maun you're looking graun yoursel'; And just in luck I well may say Our slaughter sale begins to-day; The prices—pshaw. they're knocked out clean, He's a lovely chiel, the merchant freen.

The farmer freen looks glum and slow, He grunts and groans at prices low; You see, he's worn right off his feet By honesty, to make ends meet;

Of taxes, titles, he groans and whines— Collectors, agents, cursed comhines: Before he get through all their screens, Poor chap—there's nothing left for freens.

Your doctor freen with his d—d doses, Pulls out your tongue for a diagnosis; Takes hame a sample of your water, And straightway tells you what's the matter; In spite of all protests and pains Claps scorching blisters on your banes. Of course, you die; hut don't compleen, For that's the way he treats a freen.

Your legal freen that kens the laws, Will hunt all h——II to find a cause; Analagous to your opponent's case, Thst's where he gangs for means of grace; It's handy there the har to greet And in their father's house to meet; Then clients all are picket clean To pay for wind of a legal freen.

The awful good with saintly air, Would grab the earth and pay't with prayer, Whose gospel truths are mostly noise— True holliness a canting voice; While thirsting flocks on Zion's hills Stray off and drink at muddy rills; Salvation canned like pork and heans. They sell for cash to foes and freens.

But here I'll stop and rhyme no more— The learned will call me such a bore; Resolved, he is a friend indeed Who helps you in your time of need. Though sordid mortals plot and plan To make you ought hut an honest man; Yet keeps his faith through foul or fair, And though you fall will love you mair.

But if your wise you need not crouch, In youth get something in your pouch; When hoary age and aches convene, The cssh is aye a handy freen. Let senseless pride, the people's curse, Never untie your hard won purse; With a snod wee wife and cantie freen You'll have more hliss than any king.

THE STEADY SUBSCRIBER THAT PAYS IN ADVANCE.

Whose harns are full of grain and hay, Who's happier still from day to day; And every night goes to the play— The very latest, straight from France. Whose hogs are fattest in the yard, From tail to snout a chunk of lard; Whose cattle gets the first award— The steady subscriber that pays in advance.

Who gets elected right along, Who at the council good and strong

Can whoop her up be't right or wrong— Always on deck for every chance. Who gets the shekels every turn, Who has caah in harrels for to burn; For hailiffs doesn't care a darn— The ateady subscriber that pays in advance.

Who can kiss the pretty girls, With rosy lips and golden curls And teeth like double rows of pearls, And slyly gets the atolen glance; Who gets amid this world's strife, The sweetest little ducky wife To love him dearly as her life— The steady subscriber that pays in advance.

Who gets the hest puff in the paper, Who hrings a ham and mealy tater To the editor to see him caper, And skip around and prance? Who lords it round right up-to-date, Naught chalked against him on the slate; Who guards the contribution plate? The steady subscriber that pays in advance.

Who when he comes to heaven's gate, Meets good St. Peter clad in state His whiskers combed out good and straight And through his eye glass looks askance? Then strokes his beard and looking gay, Lord man, he says, come right this way; Gaes your hand hoos a wae yae; say The steady subscriber that pays in advance.

Good gentlemen, he kindly says, My choir will now their voices raise, While Dougall on his Chanter plays Some guide strathspey or country dance; Bring on the best jim dandy gown, The latest style of golden crown; Look up the sweetest harp in town, For the steady subscriber that pays in advance.

Here take my keys, my power and grace, My sword of office, crown and mace. By gosh, I now resign my place, To the steady subscriber that pays in advance.

HIGHLAND MARY CAMP S. O. S.

The persons referred to were officers in the camp and were: 1st, W. Johnston, chief, (the author); 2nd, Donald McCrae, chieftain; 3rd, George Sutherland, secretary; 4th, George Johnston, treasurer; 5th, the late Dr. Irving, physician; 6th, Rev. Alexander Grant, chaplin; 7th, David Crosbie, marshall; 8th, Stewart Campbell, standard hearer; 9th, Bobbie Wee, the late Robert Reed. P. C.

Chief Willie, Chief Willie! Yon're a canty auld billy;

And Satan lang tried to sift you like wheat.

Though of grace you be scant, You'd make a fair saunt— St. Peter and you would look awful sweet. Chief Willie! St. Peter and you would look awful sweet!

Chieftain Mac, Chieftain Mac! When you're laid on your hack,

And the angels expect you along on next mail:

You may laugh at the diel,

For with Grant at your heel,

He'll run off like a dog with a tin at his tail.

Chieftain Mac!

He'll run off like a dog with a tin at his tail.

Chaplin Grant, Chaplin Grant! If the Lord wants a saunt

To stand by the chair of St. Peter in State, You would honor the place,

While some claiming more grace,

Will be roaring like nowte at the gate. Chaplin Grant! Will he roaring like a nowte at the gate.

Geordie Scrihe, Geordie Scrihe! Proclaim far and wide,

To the sons of the heather write a' man; That if manhood and worth They look for't on earth,

They'll find it in Camp Thirty-Twa, man. Geordie Scribe! They'll find it in Camp Thirty-twa, man. Geordie Chink, Geordie Chink! You ne'er give a wink, When you give the bawbees your attention. If the brothers hut lag. To fling down the awag, You can shore them with hell or suspension. Geordie Chink! You can shore them with hell or suspension. Irving Doc, Irving Doc! You gae death a sair knock, With your bottles and whuttles you scared him awa'. You packed of his nihs With his auld gizzend ribs-You are guard and protector of camp thirty twa. Irving Doc! You are guard and protector of camp thirty twa. Davie Mort, Davie Mort! You are gleg at the aport, If you're hunting the woods for a tod;

158

When a drap you enjoy Of the pure Dan McCoy-

Dull care soon makes tracks for the road. Davie Mort! Dull care soon makes tracks for the road. Bobbie Wee, Bobbie Wee! We all will agree, You were scrimpet gas sair at creation; But nature was kind-She gave you a mind And a soul big enough for a nation. Bobbie Wee! And a soul big enough for a nation. Stewart Fie, Stewart Fie! Fling your standard on high. And we will vow on the book, by the kirk and the steeple. To stand by the fame Of auld Scotland's name, By the hills and the glens and the people. Stewart Fiel By the hills and the glens and the people. Scotia's sons, Scotia's sons! There are some helpless ones, That pine at the hearth of the abject and Door; We have something to spare, So we'll make them our care-

There is aye a cold draft round poverty's door.

Scotia's Sons!

159

There is aye a cold draft round poverty's door.

Thirty-twa, Thirty-twa!

Lyart heads may you claw,

And enjoy a wee drap o' the joram;

In the land o' the leal,

Maist mighty you'll feel,

When the pipers strike up Tullygorhum. Thirty-twa!

When the pipers strike up Tullygorhum.

MARY O'DAY.

She is bright as a fairy,

Lips ripe as a cherry-

With light springing footsteps she trips o'er the way.

She is fairy than ony,

She is modest and bonny-

There are few in St. Marys like Mary O'Day.

Should false hopes deceive me

Or fortune ere grieve me;

Should confidence fail me or false friends betray,

I would still have a treasure

Away beyond measure,

In the true, loyal bosom of Mary O'Day.

What's glory and fame, But husk in life's same

But luck in life's game-

The applause of the crowd may but last for a day;

Far prouder I'd be,

Fair sweetheart with thee,

And the hand clasped in mine of dear Mary O'Day.

A NOTED EUCHRE PLAYER.

To Davie Crosby, a dear friend of the suthor and a noted euchre player, who was suffering from an attack of rheumatism.

Auld Satan heard Davie

Was near dead with the spavie,

So to pick up the fragments he came at full drive;

Says Dave, dinna flurry,

What the diels a' your hurry-

Sit down and I'll play you the best three in five.

Play fair, then said Nickie,

I've heard you were trickie;

Your another, says Dave; I'll bet you a nickel,

If you ken when you're well

Make tracks straight to hell.

You mind you were trimmed to a peak by auld Michael.

I'll call you a hack,

And start away back;

You'll howl if the dogs get a grip on your tail.

Maun throw't o'er your shouther,

Out the way altogether,

Or maybe the boys might tie 't to a rail.

Thanks, Davie, says Clootie,

Taking you was my duty;

But am sorry to see you confined to your bed.

Man, I hope you get weel,

For am no a bad diel-

'Am damned if I'll e'er touch a hair on your head.

A FRAGMENT.

While maidens will to love incline,
While zealots make their calling sure;
For love of gain while men combine,
May God protect the friendless poor.

Then let us try to stay distress, And do it, too, with hand and heart; Stand up like honest men for good. Although we play a humble part.

Improve the hours that come and go, Contented with such happiness As fate designed is best for us-

Left to ourselves it might be less.

It would be sad at life's last hour To look back o'er the book of time. And find your record on its page All marked with folly or with crime.

Our youthful days oft sows the seed That blossom long with deep regret;

And manhood's strength is steined with deeds

That riper years would fain forget.

What's done is done for weel or woe-Effects alone will still remain :

The water that has turned the wheel Will not return and pass again.

ST. MARYS' LASSES.

St. Marys for lasses No town surpasses;

The dear little creatures are modeld and braw.

For perfection itself,

That sweet little elf.

My pretty Miss Walden is fairest of a'.

Like some dear remembrance, Her eyes while they tender glance,

Can solace my bosom and drive away care. Of the best gifts of heaven

To humanity given,

If I had Miss Walden I would ask for nae mair.

BANNOCKBURN.

To the memory of those Scottish men who were slain at Bannockburn in the struggle for Scottish freedom this poem is inscribed.

Know ye the land where purple heather waves And foaming waters leap the mountain side; Then creeping softly by the grassy graves,

Which mark where heroes fought and heroes died:

Historic land of cloud capped peaks that hide Above the mists that wrap the solitude,

Where winding streams on mossy moorlands glide,

And nibbling flocks yet stray in pastures good, Round hut or ancient hall that long hath time withstood.

Land of my birthlong years have passed away And changing time on all has set its seal;

But thy eternal hills and mountains grey,

Yet stand unscatthed by times unspairing wheel.

Men come and go, but Scottish hearts still feel

In Bannockburn a proud remembrance;

When arm to arm, with targe and flashing steel.

For Scotland every man, their ranks advance And swept down England's host as sweeps an avalanche.

That Edward, boastful, urged the cruel war O'er all that mountain land rang like a knell, While Scotland's chivalry, from glens afar, Threw hack defiance, wild as ocean's swell. To victory now, to glory those who fell, Like sickled grain when harvest time has past To rise no more, hut go proud England tell That Scotland's sons were e'cr their lot is cast.

Will fight for Scotland's hills till life itself is past.

Gather, gather, ye whose hearts of fire, Shall dare to hattle England's haughty lord, For in thy pathless wilds hoth son and sire Hath sworn defiance on the bloody sword;

When hearts were linked, and hands with one accord

Clasped other hands that foemsn ne'er denied.

Let freemen's rights to freemen be restored, For Scottish arms shall stem oppression's tide When England's nohlest blood, her mountsin streams have died.

They heard the slogan sounding like a hell, Sweep wild and high through dreary pass and glen;

While echoes answered like a dismal wail. That rose and fell, then swelling oft again Like desert winds that hoarsely piping, when Swift as the hounding roe in eager flight.

From distant solitudes and lonely fen They come, they come, for Scotland and the right.

The bravest of her men, the flower of Scotland's might.

There is a pain in last farewells which sears A woe too deep for utterance in sighs;

While dark forehodings squeeze the breast that hears

Sad voiced adieus, whispered in agonies, Though hope itself may die 'mid tears and cries.

Love will survive on recollection hloom, Though hearts grow old, albeit there are ties That link to other hearts heyond the tomh By sacred memories, that time does not consume.

There's mystery hid in life's unwritten scroll, There's magic in the clasp of some dear hand And there are thoughts that move the ardent soul

To scale the heights where love holds high command;

Alas! that joy should be like ocean's sand Heaped on the shore, then gone without a trace.

Beneath the foam, along the wave swept strand:

Where waters roll in mad tumultucus race,

- That mount and fall again, ere one can point the place.
- Light up the heacons, where the rocky headlands part

And angry waves in frothing madness ride.

Let the fiery cross o'er dreary moorlands dart,

Away with speed by vale and mountain side; What boots the sigh of mother, maid or hride,

Or breaking hearts, or unavailing tears;

The wretched still have hope, perhaps the tide

Will bring hack happier days, and calmer years,

Till life's hattered shield is done and death itself appears.

- They would be free, and stood as freemen stand;
- For Scotland's sake they fell, as falls the brave,
- hut or hall, through all that mountain land

No Scot was ever born to he a slave;

Unblenched the check that fearless saw the grave,

Cold on desert waste or moorland corrie,

Where wild winds pipe across the rock bound wave

As if they sang the song of Scotland's story,

For as the cloud capped hills, enduring is her glory.

The bright light that illumes the hero's breast Still lead them onward to the bitter end, And like an eagle sweeping from her nest, With England's ranks the Scottish banners hlend.

And the wierd cry as rank to rank extend, Rose like a coronach along the field, And wilder fury to their arms did lend, As man and horse in dire confusion reeled, Where grappling foemen strained, disdaining

each to yield.

Brave were the hearts who saw the opening morn'

Fling wreaths of gold across old Scotland's hills:

A glorious dawn on heaven's dome was borne. Glassing itself along the mountain rills,

From rock to rock whose habbling water spills

In one unceasing dash, and yet hehold,

Ere yet again the shades of evening fills

Bright heaven's arch, O many hearts were cold-

Their souls from sin unshriven, their orisons untold.

No sculptured dome looms o'er the hallowed spot,

Where they were laid in everlasting sleep; No marble stone to mark the sacred plot,

Where shades of Scotland's heroes vigils keep,

As years roll on, with cold, resistless sweep, The might of Empires crushing in their round.

Till heaven shall a shrouded harvest reap, From princely sepulchre, from grassy mound, Then earth shall yield again the sacred dust it bound.

Now let the sun of peace forever shine, The rose of freedom bloom by every sea, Though Briton's arms, around us now entwine, They were not so till once that we were free; May freemen's hands still water freedom's tree, Until its leaves shall canopy the world, And bending low a safe retreat shall be To all oppressed, while tyrants down are hurled,

Britannia's flag shall wave and ever be unfurled.

May love be all in all, in every clime-Let all men rejoice, swelling love's sweet song;

Theme of the everlasting One. Sublime Essence of all good, ye heavenly throng;

Praise ye his name, to whom earth does belong.

That every living thing shall sing with mirth, And never more shall tears be shed for wrong. O, haste Almighty Power to give it birth— The brotherhood of man, to reign throughout the earth.

GRACE AFTER MEAT.

O Lord, we thank Thee for this meat, Our wants hath satisfied;

But not by carnal things alone Can we be glorified.

Let Donal put the speerit doune-We'll thankfully receive it;

And thus refresh our thirsty souls, Wae a portion of Glenlivet.

Canadians, rejoice, rejoice! Fling oot your blash o' water; Wha's like oor sell's, tak aff your glass And fill another calker; And grant we be exalted still, And greater heights attain; Fine samples all of saving grace----Here's tae yae lads, amen, amen.

ON WEE WILLIE.

So poor wee Willie's gane awa', The greedy bodie's got his days in; On him auld Gabriel need na ca— The creature is not worth the raisin'.



SONG OF THE PIONEERS.

O many lang, lang years We spent as pioneers, Where the yelling of the wolverine Filled all our hearts with fears, And its gleaming savage 'een, Twixt the shanty logs were seen, As we listened to its howls till the morning.

I mind the leel hearts there, That all they had would share, And acting still a neighbor's part,

Your burdens help to bear. If sorrow was your lot, True hearts that faileth not, Kept watch in your stead till the morning.

We left the heather hills, Their bonny glens and rills, Where laverocks to the mountain shades Their morning love note thrills; We came across the sea, For we were young and free, And happy are the hopes of life's morning.

The days that seemed sae lang, New cares and trials brang, And while to cheer our weary hearts, The auld home sangs we sang; But memories of the past Our bosoms filled at last, While our tears fell like dew drops in the morning.

Then thought flew back again To the mountain and the glen, Where we severed all the dearest ties The soul could ever ken; And we heard the linties' sang, The leafy shades amang, In its lilt to the bright sunny morning.

But youth slips fast away, We canna live for aye;

The pioneers are gane, The few that still remain Live in the memory of the scenes, Never to come again; And we must follow on Where old friends long have gone— There to rest till the call in the morning.

THE AUTHOR'S PRAYER.

Give me love's sympathetic glow-A heart to feel for human ill;

And give me aye one faithful friend-One fond sweetheart to love at will.

A conscience free from all deceit-Amhition to excel the hest:

With health to ware then diel may sara--The gripping fools can take the rest.

ON A GOSSIPING WOMAN.

O death! accept our grateful thanks; We ask thee nothing more.

You've stopped the wifie's hlahhing tongue That naught could stop before.

THOMAS OF ERCILDOUNE.

A tale of the Fairies.

The details of the following poem, though purely ideal, are founded on a well-known legend in the southern parts of Scotland. Thomas the Rhymer, or "Guid Thomas of Erchildoune," was a somewhat eccentric character, and in the minds of the superstituous ruralists among whom he resided, was considered a "seer," or one gifted with second sight. In the border land his fame was excelled only by Michael Scott, the great wizard of Scotland, whose prolonged but successful struggle with the evil one is still looked upon as the greatest marvel in ancient Scottish lore. * * * Sir Walter Scott says: "The popular tale bears that Thomas was carried off at an early age to Fairy Land. After seven years absence he was permitted to return. He was still bound. however, to return to his royal mistress at her pleasure." It was during his captivity that he saw these visions which are set down in the text. In the last of these it will be noted that I have directed the attention of those who honor me with a perusal of this poem, to Canada, the last and greatest subject of all. According to Sir Walter, while the rhymer was merry with his friends it was announced to him in great astonishment

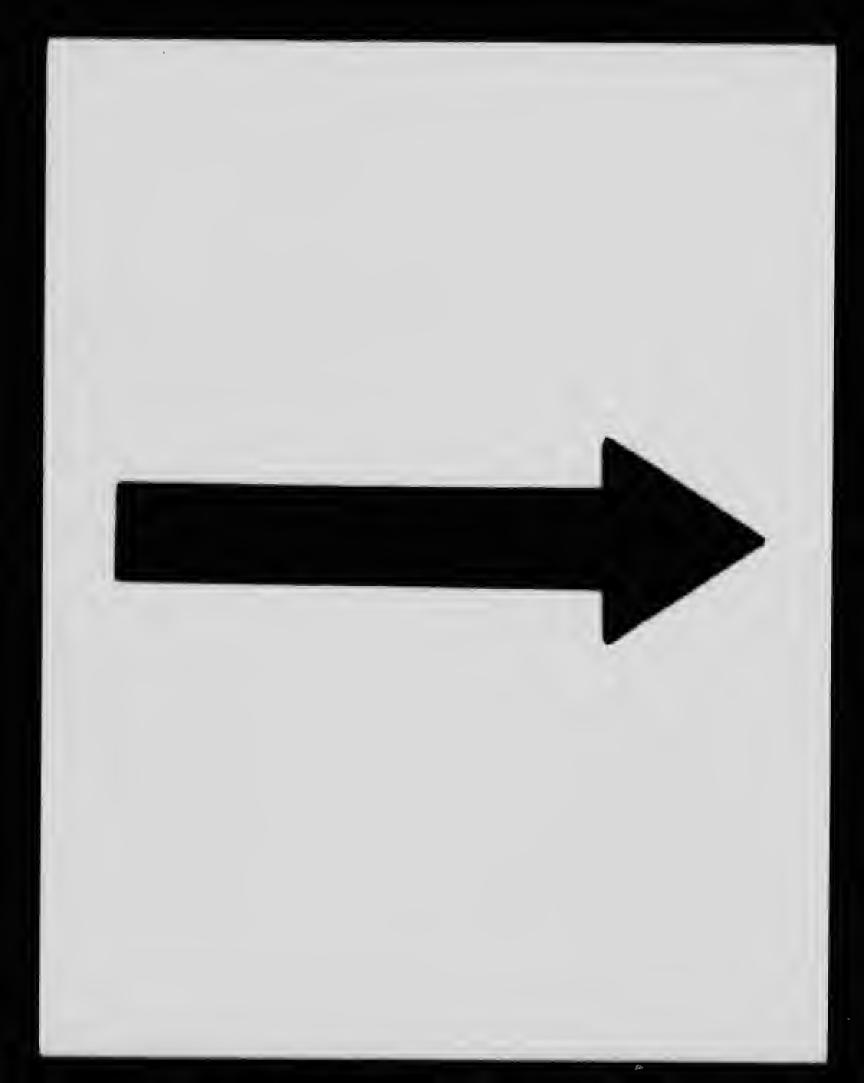
that a Hart and Hind were parading the street of the village. The seer instantly arose and followed the snimals to the forest and never returned. There he still "drees his weird" in Fairy Land, and is expected some day to again revisit this earth.

In summer time the evening sir Lay soft on Nature's hosom there, Or dallied lsden with perfume To kiss the hlossom on the broom; The charm of Scotia's charming vsles, Fairer far than Ids's dales. Where once the fond Ionian maid Her tender psssion first betrayed, And scarce her feelings could command To see the fruit in Paris' hand.

One lonely star in the distant West, Where day still lingered, seemed to rest, Shone dimly yet, and faintly bright— Besutiful star of the soft twilight. Calm and peaceful it did gleam, Like a thing of rest in the sky did seem.

O seer, this is a solemn hour— Go turn thy steps to yonder hower; There a light shall flash a moment seen, Then perish again as it had not heen.

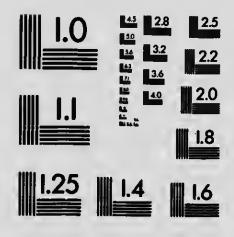
Shine on hright moon with silvery light, The stars but mock thee in their flight;



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)

¥





1653 East Main Street Rochester, New York 14609 USA (716) 482 - 0300 - Phone (716) 288 - 5989 - Fax

It is the hour when the Fairy Queen, Like a vision rohed in a golden sheen, Has come to earth in the bright moonlight, While she sings of love to the Elphin Knight. And merrily dance where the Eildon Stone, Remains of times long past and gone; At this wierd hour guid Thomas went down To muse alone at Ercildoune.

Awhile he strayed, oft heedless, slow, Where the wild rose blossoms and hazels grow;

That drink the spray from a waterfall As it madly leaps o'er its rocky wall; Like a stream of pearls on a silver spray, To the dark, deep pool, then steals away; 'Tween mossy hanks and hawthorns hoar, Like the tide of time which returns no more.

Glide on clear waters as of old, Like babbling tongues in confusion rolled. O, Nature tell me of thy art, That like a spell subdues the heart! With reverence, wonder and amaze, What'er mood thy power displays Thou seemest God to me always.

But the stream rolls on in calm delight, And the pale moon rose above the height; Where the holy seer was sleeping soune 'Mid the the bonny green braes at Ercildoune.

When Thomas awoke with due bedight, From a couch belaid with gowns white, He looked afar o'er the uplan lea, And there he saw a fair lady Come riding down hy the Eildon tree.

Her gown was of the leaves so green. And her quoif was of the golden sheen; And the gems her gentle hosom wore Were brighter than Golconda's store. A glory encircled her queenly form, As's heaven crowned bow that wreaths the storm;

So modest she looked, so divine her mien-A fairer ladye he had never seen.

"Now ye must go with me," she said--True, Thomas, you must go with me;

And ye must serve me seven years Through weal or woe, as chance may he."

She mounted on her milk white steed, She took true Thomas up behind; And aye when o'er her bridle rung The steed flew swifter than the wind.

So they rode on, and further on,

And they waded streams above the knee; And they neither saw the sun or moon, But they heard the roaring of the sea.

- It was dark, dark night; there was no star light.
 - As they wade through red blood to the knee:

For a' the blood that's shed on earth

Runs through the springs in that countrie.

But onward they rode away, awry, Till they came to a land of endless day; To her own honny home where light ever lies-

A heautiful land of bright, clear skies, Where pleasures fall on the soul like halm, And storms have died in eternal calm. Their love enfolds her wings to rest In that far off land, where all are hlest.

Guid Thomas alighted. She raised her wand And held it aloft in her beautiful hand, When music arose to her command.

It seemed to come from the East and West, From the crimson heath on the mountain's hreast:

O'er the earth it swept 'neath the dark, blue sky,

In whispering winds it wandered hy; From the riven rock and the distant vale Its mellow cadence rose and fell; But no living thing the seer could see, Yet he was charmed with the melody;

For the songs they sang had a sweet refrain, And his heart rejoiced to hear the strain. Once more she raised her milk white hand, And from the flowers in that beautiful land Came tripping jocund the Fairy Band.

The Fairy Queen had called her train, As spirits of light they came amain; On the soft wind's breath some rode along To the measured strain of the poet's song; And they danced to a piping melody, In mellow tones of that countrie.

Their path they strewed with fragrant flowers,

But they did not bloom in Scotia's bowers.

Then they kissed the cheek of the holy seer, And gathered dew from the sweet, sweet brier.

From lilies they sipped a nectar fine,

That seemed to glow like rosy wine;

And they quaffed with joy in Fairy Land-The draught of life from each milk-white hand.

Then they pressed the seer and bore him away,

Far from earth and its mountains grey, Till they reached a rock on a placid bay, Where a vast and boundless ocean lay.

Then pointing afar to a distant shore, Beyond the waves and their dismal roar. Look yonder, they cried, o'er that ocean blue.

Where distance lends a deeper hue; Behold, the mystery of futurity! Tell us, O seer, what dost thou see?

Long, long, he looked, for his heart was fain.

I see my own loved land again, I hear again the Mavis' song, Where breckens wave and blossoms hang. O carry me back; O lead me where My heart can rest, nor weep nae mair.

"Turn back thine eyes to yonder cloud, And I will show you curses three. Shall make auld Scotland sigh her lain And change to black her livery.

"She put her hand on the seer's head And showed him a rock beside the sea Where a king lay stiff beneath his steed And steel clad nobles wiped their ee.

"The next curse falls near Branxton's Hills, By Flodden's high and rolling tide; Shall raise a banner red with blood, And chieftains throng with muckle pride.

"A Scottish king shall come full keen, And Scotland's lion beareth he.

A feathered arrow, sharp, I ween, Shall pierce his heart on Flodden's lea.

"When he is bloody and to bleed, Thus to his men he still shall say, For God's sake, men, return again, And give yon southern folk a fray. Why should I lose, the right is mine-My doom is not to die this day."

Enough, enough of curse and bann, Guid Thomas said, you've shown to me, For by my faith this cruel dreed Is surely more than I can dree.

A light now gleamed on every side— The fairy queen arose and cried: Look to the west, o'er yonder tide. Behold the mystery of futurity. Tell us, O seer, what dost thou see?

Away guid Thomas looked afar, Where the lucid light of a glistening star,

In sparkling silver sheen, Shone cold and clear in the distant west, Like a jewel on a maiden's breast In brightness it did seem.

Beneath its rays a great north land, In Nature's arms, sublimely grand'

In majesty was rolled, Unsoiled its white historic page— No mark of cruel tyrant's rage Defiled its virgin fold.

There let me dwell the seer cried-I see no fields with crimson dyed-

I hear no clang of ateel;

I see no tears that woe imparts,

I hear no wail of breaking hearts Beneath oppression's heel.

All still and vast these solemn woods, Whose valleys hound the mighty floods

In limits close confined; Still rolling on in hoistrous glee, Till spreading like an endless sea,

Whose shores might nations bind.

I would like to dwell 'neath those hright skies, Infinite they seem; I would like to he As one alone in those wild woods. Awaiting immortality.

Remove the veil where spirits dwell, Unfold thy purpose here alone; Though mortal eyes are frail to see Or mind to grasp the great unknown.

And the fairy queen again she said. Go turn thine eyes where those phantoms glide.

There the mystery lies of what's to be; Tell me, O seer! what dost thou see?

I see a land of deep unrest, From ranks of progress in the west, I hes" a distant hum, Inscribed with love, "Good Will to Man;" I see the banners of the van, In serried ranke that come.

Along the river's rolling tide, On mighty lakes, where vessels ride, Awakes the happy song; Still marching on their voices raise To Love and Liberty and Praise, The varied note prolong.

On Pisgah's height I seem to stand And cast my eyes on every hand, Till distance close the scene; I hear a voice from yonder side, A cry comes sweeping o'er the tide, That bounds the space between.

And thus it still salutes my ear;
Poor mortal thou, why standest here While time fast drifts away?
Go look among thy wretched kind,
And try some breaking heart to bind; Thou only hast to-day.

'The hapless poor, whose lot is fear, Their life a pain, their hope a tear, In pity hear them call. Restore them to blest freedom's place, Give to their hearts its strength and grace, For love must life us all.

If goodness is to crown this world, And error headlong down be hurled, That happy days may come; In mercy help thy brother man, Let each his own heart strictly scan And cuel lips be dumb.

O, bitter grief and fruitless tears, I fondly hope that coming years Shall mitigate distress; That figs shall grow where briars stood, And greater still shall grow all good, As evil still is growing less.

Utopian hope, if false my strain, The Nazerene has died in vain And love is but a name; A whim that sages cannot prove,

A freak on earth, a sham above— Ah! such a thought is shame.

All hail, I know it yet shall be That holy hour when all are free To clasp his fellow's h.nd; And lift him upward to the light.

Still showing weaker hearts the height, Where brotherhood shall stand.

All hail! thou everlasting good, Go smite all evil with thy rood,

Again to rise no more; Go dry the tears on sorrow's cheek, Go right the wrong, restore the week,

Let love alone endure.

All hail' dread Light, Eternal Thee, Poor mortals on life's troubled sea, Direct their course to steer; And anchor human hope above, That men will pray to what they love And not to what the fear.

Yet this to me a vision seems, A mystic pagent undefined;

A fairy fabric of wild dreams, A restless groping of the mind.

Restore me to my own dear land, The heather hills, the rock and stream; And let me linger on its strand,

Where dashing waves and waters gleam.

But years have come and years have gone, And many seasons past have flown; Many A flower hast hloomed and died And millions sunk beneath the tide; But in that flowery, greenwood ween, Guid Thomas again was nevermore seen.

THE MOHAWK CHIEF.

A tale of Indian torture in past Cana dian life.

On Huron's wave the sun had set, Though frowning cape and headland jet,

Still glowed like burnished gold. Back from the shore strange shadows creep, Like monsters from the slimy deep,

Where Huron's waters rolled.

All's silent now, the maples swung Their mighty arms o'er the Menegtung That sullen flowed between; Where dun deer drank and roamed until The startled call of the whip-poor-will Betrayed a foe unseen.

The grey wolf stealing from the bank, Crept softly through the fire weeds rank, Where Indian huts had stood; And lapped his fill at the river's brim, Then shook his lanky sides and slim, Prepared to cross the flood.

But, hark! with yells and wild hallos, The Hurons in their bark canoes Pull close down on the shore; Along the line their pennons gay, Waved proudly as they clove their way, With music and uprear.

One gallant craft heyond the rest, Bore loftly a warlike crest,

Raised high above its prow; While minor trophys of the chase, Backward flowed with easy grace, Extending from the bow.

An age? chief stood full in view, And led the the van of all the crew

That rowed across the flood; A crown of eagles' claws he wore, With black his form was painted o'er-His hands and fare with blood.

Beside him stood de proud as he, Fearless, hrave, as hrave could be, And royal chaplets wore. He was a captive warrior strong.

Whose limbs were hound by with and thong His bleeding flesh had tore.

Proudly scowling, stern and bold, With heart of brave, hut savage mold, A fierce defiant air

His glance of fire, trained to command, As chief of all the Mohawk band, Imperial power he swayed;

His belt, that round with scalps was hung, Betrayed an arm that seldom awung An ill-directed blade.

Of such exalted rank was he That Huron's chief, with warriors three Securely formed a guard; With shout and jest they led the way, Yet watchful still, though seeming gay, The captive did regard.

The torture and the sacrifice, The fiercest Huron did devise Revenge to satisfy; But he would not resign to grief, For he was born a Mohawk chief, And as a chief could die.

By the Menegtung, where Goderich stands In form unique, a view commands A rare romantic scene, Of river, lake and woodland gay, In gentle slopes around the bay, With dainty homes between.

On that plateau the Hurons drew A circle round the Manitou,

And built the sacred fire; With wild war whoops and gestures strange Yelled aavage threats of fierce revenge And retribution dire.

Bring forth the Mohawk; we are sick, Our lips are dry, we cannot speak;

Our teeth with hunger keen, The Mohawk's blood our hearts will fill, And Mohawk flesh will make us well, For we much sick have been.

Then nearer still the Hurons creep And in his form their knives sank deep, While calm the Mohawk stood : His proud defiance swelled their rage, And tauntingly he drew the gage Down with exultant mood.

Ho, ho! the Huron warriors cry, Food we must eat or we will die; Mohawk will kill our pain. While bleeding flesh the skewer rives From gaping wounds and reeking knives, His blood fell down like rain.

Cut deeper yet, the Mohawk said-Your arms are weak, your knives afraid, Their edge too smooth and fine.

I dare the coward Hurons' power, Like dogs, go to the swamp and cower-Grunt like the white man's swine.

Pile on your fire, dance with delight, I'm not a squaw to fear your might-A Mohawk knows not fear.

Then rose the war whoops, wild and shrill, Till echoes answered from the hill,

And sweeping o'er the stream, To where the Huron warriors stood, Whose savage eyes gleamed red as blood, While squaws in consort scream.

Now the medicine men Tore his breast, and then Like vampires sucked the flood From the haughty form; For a Huron's charm Is a drink of Mohawk blood.

But the fire is hot As a molten pot, Where his shoeless feet must tread; Yet he gaily smiled So bland and mild, While a flaming path they spread.

They untied the thong So good and strong The warrior limbs had bound; They lead him forth With jeers and mirth, Leashed like a fierce blood hound.

<u>61</u>0

As they placed his feet On the glowing heat, No sign of pain gave he; For like a stoic, With a heart heroic, He raised his voice in glee.

Ho! these rocks are cool And soft as wool, Your knives are made of sand; Like crawling frogs And whining dogs, Ye are cowardly wolves of the Huron band.

Such carrion flies A Mohawk defies— Your fires to his limbs are sweet; I feel no pain And he laughed again, While the burning flesh fell from his feet.

In dismal brakes You hide like snakes, Or rats in the Menegtung; You quake with fear If a sound you hear— A Huron's heart like a squaw's is strung.

Like water breaking on the shore, In murmurs where it raged before, The Mohawk gently rose;

And grasping in his bleeding hand, He waved on high, a flaming brand, And dashed it on his foes.

Unyielding still, when torture failed, His lion heart that never quailed, Back o'er sweet memories flew; To glory now, the song of death, At the mercy seat with dying breath, He sang to the Manitou.

DEATH SONG OF THE MOHAWK.

The faintness of death falls on me, The Huron's are drunk with Mohawk blood; My warriors are far away from me, They sleep in the Mohawk valley.

A breeze of spices from the sunny south, Sweet odors from Virginian groves Hath soothed them to forgetfulness: My war cry wakes them not, it seems, Like the murmuring of Huron's waves On the wild Canadian shore. My lodge is desolate, my hearth is cold, My people drink the cup of wailing. The gates of the ' inting grounds are open-I will call Mah-oh-rah, Mah-oh-rah, My child, my child, come from the stars; I love thee, soon we shall meet again.

If this is death let me enter softly, For all seems quiet within these gates. O, thou illimitable land of rest; O, everlasting peace, hide me forever.

Farewell to thy mother, Mah-oh-rah, Lily of the Mohawk vale she sits alone,
Weeping in the wigwam, silent but for her sighs.
She will arouse my warriors no more,
Nor sing again the song of victory.
A spell seems creeping over me,
Calm as when a warrior dies;
And thes on steeds of fire to other lands—
There if he sleeps, 'tis but to dream of victory.

O, God, whom the white men worship, Help me in my extremity; Spirit of the happy hunting grounds, Tell me where is thy hlessed home, For I am faint and long for rest; Farewell to the vale of the Mohawk— Farewell, my kindred, my home and people; Fare—well, fare—well,

Roll on hroad lake along thy shore, The Hurons cometh never more To light the sacred fire; The paths wherein their feet once trod, The white man has unto his God Raised fretted dome and spire.

No wild hallos, for all are gone-No ruined towers, nor sacred stone

Mark where the wigwams stood; Their hopes, ambitions, conquest planned-Their rivers, woods, their native land, The fire of Indian blood.

All these the white man crushed or kept, While aged chiefs have mourned and wept,

Who once had graced a throne; With power imperial to command, A sceptre bore with royal hand,

In majesty alone.

Empires have been of ancient line, Whose splendor far surpassing thine Still linger in decay:

Vast ruins stand still mocking time, In monumental grace sublime,

But yours has passed away.

Through hardships, want and savage rule, Taught in a stern, ignoble school,

Through life's allotted span; That brutal strength is not the force, But goodness is the only source,

To elevate and make a man.

Canadians then, be thine the grace, To guard and keep this fallen race,

Protect them by thy might;

Be generous whilst thou dost command, For blessings wait the gracious hand-

The merciful are always right.

TO MY WIFE.

Lift up thy lovely eyes, dear wife, Lead on my soul by thy pure life, To greater heights divine; Come, let me look on thy sweet face, Serene, confiding, full of grace, And beauty only thine.

Thou are my joy, my only one, Inspiring, while my course I run With sympathetic power. Still welling in thy gentle breast, Where peace and fond endearment rest, To bless me every hour.

Thy lips I oft have kissed so fondly, Thy loving eyes that heat so kindly The blood that warms my breast; Still on me like a spell shall last, Till Nature full

Till Nature fails and life is passed To everlasting rest.

Love's cup overflows at thy command, Still reaching out thy tender hand

To help the weary on; And meekly bending o'er the weak, Affection's kiss print on their cheek, For love will save alone.

No scene so fair, no theme too high, No light so bright on earth or sky,

But fairer seems to he; No song so sweet, no note that thrills, But love still fuller, deeper fills, If thou art near to me.

MAPLE JOHNNY.

Tune-"Billy O'Rook is the hoy, Sir."

Young Maple Johnny is the lad— He's the game cock of the north, sir; He toes the scratch and struts around, And crows for all he's worth, sir. Britannia says from all her kids Her Johnny takes the plum, sir; And then he flaps his wings and crows A—cock—a—lear—a—lum, sir; For he walks right through, his heart is true, Och, Johnny is the hoy, sir!

Although he's hut a stripling yet, By Jove, he's powerful strong, sir. When daddy pats him on the hack He's a cyclone right along, sir; Like prongs, his youthful hristles rise, And fear he neer had ony; He shows 'em how to step along— Right up-to-date is Johnny, For he walks right through, his heart is true, Och, Johnny is the hoy, sir!

Of course, he ain't a fighting coon, But fills in mighty handy, To help old John right through a scrap— He's a regular Jim dandy; And when he dons his sojer cloes, By Jingo, boys, he's honny; He's just the stuff, then see you keep Your weather eye on Johnny; For he walks right through, his heart is true, Och, Johnny is the boy, sir!

FLAG OF OUR COUNTRY.

Tune-"The Highlandman's Toast."

- Dear is the land of the wood, lake and river, The rock and the range, the mountain and plain,
- And give me the vales that seem rolling forever

To the sunset of gold on the great, houndless main,

Where the cataracts foam and the cascades are dancing

Away to the ledge on the storm heaten shore,

Thou star of the north, from the sky hrightly glancing-

There freedom in triumph shall dwell ever more.

Chorus-

- Flag of our country, in glory we found it;
 - Light of the nations, let it wave to the sky;
 - With hearts like the lion, Canadians around it,

As Britons of old, we'll defend it or die.

Revered are the fields where our fathers assembled ,

In triumph to stand or unconquered to fall; While they shouted defiance, pale tyranny trembled.

And the drum beat of victory rose at their call.

In memory dear let their fame ever flourish.

- That dared to advance and our rights to maintain.
- Canadians forever, their names proudly cherish,

And our heroes shall lead us to glory again.

Chorus-

Flag of our country, in glory we found it;

Light of the nations, let it wave to the sky;

With hearts like the lion, Canadians around it,

Like Britons of old, will defend it or die.

Come from the land of the heath and the heather,

From the green vales of Erin, sweet isle of the sea,

With the rose in its beauty, all blending together,

Stand shoulder to shoulder, Canadians with thee.

- In the ranks of the mighty, still marching onward
 - To the great brotherhood, with freedom for all;

By the light of the ages we shall raise up the standard

And march on in triumph till error shall fall.

Chorus-

Flag of our country, in glory we found it;

Light of the nations, let it wave to the sky;

With hearts like the lion, Cansdians around it,

Like Britons of old, will defend it or die.

THE OLD COUNTRY STORE.

To my friend, the ingenious Mr. Joseph MoIntyre, the Motherwell correspondent, I inscribe this poem.

Let poets dream of flowers, Of young love's golden hours, Of gallant knights and ladies fsir, Away in days of yore. Though idle it may seem And humble be the theme, Be mine to sing the glories Of the old country store.

The assortments kept were ample, Of everything a sample Ever made, or dug or grown,

On earth, or sea or shore. From a needle to an anchor, For beggar, priest or banker, You got just what you wanted In the old country store.

In the snug post office corner, Like historio wee Jack Horner, Sat the genius of the counter-His years about three score.

He had weighed and measured forty year, A pencil stuck behind his ear To keep tab on the business In that old country store.

On nall keg, bale, and egg box, On big inverted empty crocks, There sat the sage philosophers,

All gushing full of lore. With something to communicate, To settle things in church and state, And fill the world with wonder

From that old country store.

Of politics and preaching, Of colleges and teaching, They tore the mask of humbug In philosophic lore. They exposed existing evils And Socialist upheavals; Announcing thoughts immortal

'n that old country store

We craned our necks to hear them, And we tusseled to get near them, And we sneaked around convenient

To a knot hole in the floor. Then the plug was passed among us, When we missed a shot it stung us— That knot hole was so handy

In that old country store.

But to hear things in their glory, Then someone told the story Of the patient agriculturist

ĵ,

That all earth's burdens bore. His troubles with the "hollow horn,"

With rascal agents night and morn, Till the very rats were weeping In the old country store.

When a pretty farmer's daughter
Came in with eggs and butter,
We all sat a-gaping round
At the dainty things she wore.
When her goods were in her basket,
The reason do you ask it
Why a young and gallant farmer lad
Went right home from the store.

And he helped her right along,
He was so kind and strong;
What if he kissed her, yum yum— Still asking for one more.
Till, by gosh, the basket got upset,
And spilled the parcels in the wet;
Now what will mother say to me And your fooling at the store?

The same old building stands, Though passed to other hands, So has the queer old fellows

That gathered there of yore. But you hear the same old jokes From the nail kegs, tubs and crocks, Now told by younger worthies In that old country store.

But it cuts me into sections And stirs up old affections As memory restores again The scenes that come no more, When we sat around the counters And gave each other pointers In the long winter evenings At the old country store.

EPITAPH ON A CRANK IN ST. MARYS.

Poor _____ head lies here below, That near before was level; If any more you want to know, Then`ask his chum, the Devil.

ON THE SAME.

Some men are born to high estate And some are born to rule; Some are born to sport with fate, But he was born a fool.

ADAM AND EVE.

Scene—Adam and Eve expelled from Paradise, are standing on the plain in the distance, looking back to Eden.

Time-In the evening.

EVE.—Adam! Adam! Alas! what shall we do, Am cold and weary and the chilly night's Empurpling darkness creeps along the sky; No home nor shelter have we in this place, Across the waste, shrill pipes the desert wind That numbs my unprotected limbs with cold; Oh, Adam! this is more than I can bear.

ADAM.—It is for us indeed a cheerless hour, That falling like a frost upon our lives Has nipped enjoyment, new in the leaf.

EVE.-Yet we still have life and hope and love.

And the angels promise that time shall bring To us again a part of what is lost, Though not as bright as in the days gone by, As yonder orb shines on the distant hills, In glory more subdued than Eden's light— Such now is ours, but it is glory still.

ADAM.—'Tis impious not to bear with resignation

The consequence of all our acts; Let us seek refuge in that power-

Boundless as eternity is vast, His angels will support us in distress, And minister unto our weary hearts, Though Paradise shall he our home no more.

EVE.—Alas! that earth should he a place of tears,

I cannot hear to think on't, all is sadness, And in this scene of desolation round us We stand uncomforted, helpless, homeless, As poor waifs driven from a parents' home-For scornful disobedience suffer.

O, Adam! I have fallen, fallen, fallen! My frailty has so numbed thy stronger will Till thy resolves, grown weak as withered reeds.

Have failed, and thou are fallen with me. O, let me weep, my eyes are full of tears, The first that fallen women ever shed, But now to flow for ever, ever more; O, gentle spirits, help me in calamity, Had I known the base serpent's cunning art, Then I had spurned him as a heartless heast; Now all is lost; innocence comes hut onc.; O, cursed knowledge hought at such a price.

ADAM .- - Eve! Eve! Eve!

EVE.—What woudst thou with me, Adam? On thy calm bosom rest me for awhile, And I may know once more the peace of Eden If peace can come again to the poor heart Of one so stained with guilt as even me.

ADAM .--- 'That we should'st lay aside our vain regrets,

And rather choose to harmonize our lives With what we are and what we hope to be.

EVE.-I have been to blame and it is the thought

That burns my soul with ceaseless agony, For this I know, that never, never more Shall Eden's gates be ope to me or thee. Or those futurity shall bring—to trouble As heirs to sorrow and bitter curse That I have brought upon ourselves and all, That ever shall be yet of woman born.

ADAM .--- What is lost is lost and cannot be restored.

The flower that bloomed but yesterday is gone, The sweet perfumes that filled the vales are gone,

The songs that charmed in Eden all are gone; Yet time shall pass away with silent step, And pregnant still with change to things of earth.

For all that's made of clay shall change again And be resolved to other elements;

But the soul that moves and still controls That is immortal, so the spirit said; We shall evolve from ourselves a power Which still shall grow in ages yet to be, For in that vast unknown future Higher forms shall live and still enjoy

The sweet converse we have left, for all Shall be transformed and changed, that all Shall find a paradise within himself, And every human heart shall be a place Where angels abide in everlasting peace.

EVE.-I am not lost, but hopeful, and I know

That thou will shield me with protecting arms And still support me, while thy tender breast Shall be my shelter in hours of sorrow, And though thou speakest from a noble heart It brings not back the peace of days gone by; And ill supplies the balm to wounded hearts. It cannot pick the fragments of past joys And wake them into happy life again. It cannot bring back Eden, it cannot bring Our listless sauntering by the Euphrates, When eventide fell calmly on the silvery

wave,

Within whose depths the stars of Heaven shone

Like the strange lustre of an inverted world. It cannot bring the chiming of soft melodies That seemed to float within these sacred bow-

ers, Where the meek eyed fawn in wanton joy Run sportive on the flowery bank alone, Or lay beneath the shade of passing cloud.

A.)AM.—This brooding o'er things past intensifies

Our misery; far better we forgo All recollections of what we've heen And in the future seek for happiness.

EVE.-I am bone of thy bone, flesh of thy flesh.

Where'er thou goest I will go with thee.

ADAM.-We will not repine, there may be yet

Still in store for us pleasure we know not of.

EVE.—The consciousness of love and hope And all the sympathies that are and shall Yet grow up between us will be themselves A growing bond to bind our hearts with ties Indissoluble, till death stels in

And cold and heartless severs all.

ADAM.—Speak not of Death, that has not been here—

And what it may be we can know nothing.

EVE.—Aye, hut we shall know, so the spirits says

That we and all created things shall perish.

ADAM.—Then earth shall but to earth return again,

But the soul that strives and works within us

That is immortal, which death can never kill.

EVE.-O glorious immortality, unspeakable joy,

That when we lay this weary burden down And mix these forms with clay from which they sprung,

When all things have faded from our eyes And we are laid alone in cold forgetfulness, Unknowing and unknown there to rot,

That this essence of our life, the living soul, Shall still live on in fairer lands than Eden.

ADAM.—And as we live, we'll still love on Though Eden's gates be shut, I still have thee,

The last, the best of all great Heaven's gifts, I, who was made too low for Angels,

Yet too high for companionship of beasts, Surveyed all beauty with a heart still lonely, The heart of man is like an empty throne Without some fair and lovely form to fill it. It seems but yester' morn when I awoke, With eager eye too feeble to reflect Thy matchless form upon my beating heart, Thou stood the fairest of Eden's flowers, In all thy native loveliness enrobed. Saved for thy locks which seemed to float Down to thy zone in radiant brightness, Or waving hung from thy imperial brow, Like the glory of the opening morn, As Hesperus rising from the deep, Moves upward through the glistening stars. So I beheld thee in seraphic beauty,

EVE.-O, if thou'lt love me, the curse I will endure.

Though grinding pains and torturing pangs Ring my poor frame like points of steel, Still in the intervals of my distress Will picture to myself the new life That shall be born to thee and me. Oh, joy unspeakable, when its lips Shall grasp my teeming breast and I feel Its hot mouth drawing life from life, and in The dark, round, glassy eye I see The form of thee, as thou are of the Spirit.

ADAM.—Without thee Faradise was like this plsin,

With thee the earth is fairer far than Eden.

EVE.—Then I will be to thee a comfort and a joy.

I will support thee in thy darkest sorrow, And when the withering, cold, bleak winds Of adversity's dark hour shall come, My arm shall raise thy aching head again,

And I will watch thee till thy pain has past.

ADAM.—O lovely woman, desrest gift of all. Had thou not sinned I had not known thee; I bless thy frsilty and the tempter's art That sent us forth from Eden's happy vales.

In thy pure love is Paradise restored, I will rejoice in thy matchless beauty; As it is now so may it ever be— The glorious privilege of fallen man, To love the woman as being of himself, But one link nearer love's source in heaven.

EVE.-As timid fawns seek their dams for safety,

Or fledglings creep beneath the tender wing, So thou will love me and still protect me, While I, with pure affection, will sustain

thee. As we march on together to the shore,

Where hand in hand we will put out to sea, Gliding away to that unknown land,

Where all is mystery-there to rest,

And side by side, sleep on forevermore.

ADAM.—Then farewell Eden, and thy flowers,

All is not lost; the sun still shines above us, And the earth is teeming with true happiness.

On every side, on hill and dale and valley, The song of praise goes up to Heaven

And the groves pour out their notes in harmony;

The flowers and blossoms breathe through the air

In odorous sweetness, and on the banks The moon beams play as fair as Eden.

All these are given for our pleasure, And if the gates of Paradise be shut And angels guard the emhattled walls With flaming swords on every side, That we can never enter more, the earth Is ours and all that it contains ahall he For our contentment in years to come.

EVE .- Give me thy hand; farewell Eden!

ADAM.—Let us go. This is our destiny. Eden, farewell!



